

# Gestion de l'hygiène menstruelle et Education

- Pratiques, Perceptions and Barrières -

ETUDE FORMATIVE A MBANDAKA

(PROVINCE DE L'EQUATEUR, REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO)



*Avis juridique et avertissement.*

*Ce rapport n'est pas un document juridiquement contraignant. Il constitue un rapport d'évaluation et d'information mené de manière collaborative et ne reflète pas nécessairement les vues des partenaires y ayant contribué dans aucun de ses contenus. L'ensemble des erreurs sont de la seule responsabilité de leurs auteurs.*

*Copyright © 2016 Catholic Relief Services.*



Catholic Relief Services est une organisation non gouvernementale qui met en pratique l'engagement des Evêques des Etats-Unis de venir en aide aux populations pauvres et vulnérables à l'étranger. CRS soutient le développement humain en répondant aux urgences majeures, en luttant contre les maladies et la pauvreté, et en inspirant les populations à vivre dans la justice et la paix ; CRS permet également aux catholiques des Etats-Unis de vivre leur foi en solidarité avec leurs frères et sœurs autour du globe. En tant que partie intégrante de la mission universelle de l'Eglise catholique, CRS travaille main dans la main avec des structures et des institutions catholiques locales, nationales et internationales, tout comme avec d'autres organisations, afin de venir en aide aux populations sur la base du besoin et non de leurs croyances, leur race ou leur nationalité.

Pour plus d'informations, merci de visiter : [www.crs.org](http://www.crs.org).



Forcier est une compagnie de recherche opérant dans des environnements complexes. Créée en 2011 au Soudan du Sud, Forcier se concentre sur le développement de méthodologies et d'approches de recherche/d'étude contextuellement appropriées et réalisables, tout en adhérant aux standards internationaux de recherche en sciences sociales et en utilisant les toutes dernières technologies de collecte de données disponibles. Nos services clés incluent la recherche en sciences sociales et sur les populations, évaluation de projets, évaluation des moyens de subsistance, étude de faisabilité, planification stratégique, ateliers de formation et de renforcement des capacités.

Pour plus d'informations, merci de visiter [www.forcierconsulting.com](http://www.forcierconsulting.com).





## REMERCIEMENTS

L'équipe de recherche souhaite exprimer sa sincère reconnaissance aux personnes et organisations ayant participé à cette évaluation, dont la coopération et l'assistance ont été cruciales à la mise en œuvre de cette étude. Remerciements sincères aux équipes de Catholic Relief Services à Kinshasa, de Caritas à Mbandaka, et aux autorités locales de la province de l'Equateur.

La recherche et l'analyse ont été conduites par les personnes suivantes :

Martin Kern, Responsable évaluation

Valentin Bope, Chercheur terrain

Tamara McGavock, Analyste

Enfin, au nom de Forcier et de l'équipe d'évaluation, je voudrais remercier l'ensemble des personnes qui ont accepté de donner de leur temps afin de participer à cette évaluation.

Erin Satterlee

Partenaire

Forcier

Juillet 2016

## SOMMAIRE

<b>Remerciements .....</b>	<b>II</b>
<b>Liste des tableaux .....</b>	<b>IV</b>
<b>Liste des graphiques .....</b>	<b>V</b>
<b>Résumé Exécutif .....</b>	<b>7</b>
<b>Aperçu du projet .....</b>	<b>8</b>
<b>Objectifs .....</b>	<b>9</b>
<b>Cadre de recherche.....</b>	<b>10</b>
<b>Cadre méthodologique et analyse .....</b>	<b>10</b>
Approche de mise en place.....	11
Cadre de la recherche.....	12
Limites et défis.....	12
<b>Principaux résultats.....</b>	<b>13</b>
<b>Impact des menstruations sur la vie des filles et l'assiduité scolaire .....</b>	<b>13</b>
Arrêt de la scolarité en raison des règles.....	20
Autres effets sur la vie quotidienne .....	21
Attitude des tuteurs au sujet de l'école .....	23
<b>Connaissance au sujet de la menstruation .....</b>	<b>24</b>
Connaissance des filles .....	24
Connaissance des garçons .....	26
Connaissance des tuteurs.....	28
<b>Pratiques d'hygiène menstruelle .....</b>	<b>29</b>
Pratiques d'hygiène menstruelle des filles.....	29
Premières règles des filles.....	31
Premières règles des tutrices et pratiques d'hygiène .....	32
<b>Disponibilité des produits d'hygiène et WASH.....</b>	<b>33</b>
Etude de marché auprès de vendeurs de produits d'hygiène menstruelle .....	33
Observations sur l'hygiène scolaire.....	34
<b>Conclusion .....</b>	<b>36</b>

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Absentéisme des garçons, par zone d'habitat.....	13
Tableau 2 Absentéisme des filles, par zone d'habitat .....	14
Tableau 3: Absentéisme en raison des règles durant chacun des trois derniers mois .....	16
Tableau 4 : Raisons de l'absentéisme scolaire pendant les règles (réponses multiples permises) .....	17
Tableau 5 : Moyenne du nombre de jours d'école manqués en raison des règles (trois derniers mois) .....	18
Tableau 6 : Peur d'aller à l'école en raison des règles.....	18
Tableau 7: Expérience des fuites à l'école (filles) .....	19
Tableau 8 : Garçons et filles connaissant des filles ayant arrêté leur scolarité en raison de leurs règles .....	20
Tableau 9 : Activités restreintes durant les règles.....	21
Tableau 10: Activités évitées par les filles durant leurs règles .....	22
Tableau 11: Attentes des tuteurs quant à la fin de la scolarité des filles .....	24
Tableau 12 : Filles sachant pour quelle raison elles ont leurs règles .....	24
Tableau 13 : Signification des règles pour les filles .....	25
Tableau 14 : Réponses au test de connaissances sur la menstruation (filles).....	25
Tableau 15 : Connaissances au sujet de la menstruation (garçons) .....	26
Tableau 16 : Pratiques autour de la menstruation (garçons) .....	27
Tableau 17 : Signification des règles pour les garçons.....	27
Tableau 18 : Connaissances au sujet de la menstruation (tuteurs).....	28
Tableau 19 : Produits utilisés pour la gestion des règles et hygiène des toilettes .....	29
Tableau 20 : Connaissances et pratiques au cours des premières règles .....	32
Tableau 21 : Premières règles des tutrices et pratiques d'hygiène .....	32
Tableau 22 : Personnes accompagnant les filles lors de l'achat de produits de GHM .....	33
Tableau 23 : Fonctionnalité, propreté et éclairage des toilettes pour filles (lorsqu'elles existent).....	34



## LISTE DES GRAPHIQUES

Figure 1 : Raisons de l'absentéisme durant les trois derniers mois (%).....	13
Figure 3 : Absentéisme en raison des règles durant les trois derniers mois .....	15
Figure 4 : Conséquences d'une expérience de fuite à l'école, selon les filles (%) .....	19
Figure 5: Produits utilisés par les filles pour la GHM, selon les garçons (%).....	28
Figure 6 : Première source d'information sur les règles pour les filles (%).....	31
Figure 7 : Fréquence d'achats de produits de GHM (%) .....	33
Figure 8 : Conditions WASH des écoles étudiées.....	34

## ACRONYMES

ADMIRE	Amélioration de la Dignité Menstruelle pour Renforcer l'Education des filles
CRS	Catholic Relief Services
RDC	République Démocratique du Congo
GHM	Gestion de l'hygiène menstruelle
MST	Maladies sexuellement transmissibles
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
WASH	Eau, assainissement et hygiène
OMS	Organisation mondiale de la santé



## RESUME EXECUTIF

L'impact des règles sur différents aspects de la vie des jeunes filles, y compris leur éducation, est de plus en plus reconnu, et de nombreux gouvernements, agences et ONG développent des programmes pour améliorer la gestion de l'hygiène menstruelle. Plusieurs facteurs combinés font aujourd'hui de la gestion des menstruations un obstacle à l'éducation des filles : accès insuffisant à une information fiable sur la menstruation, difficulté d'obtenir du matériel approprié à l'hygiène menstruelle, ou manque d'installations adaptées dans les écoles. Le manque de connaissances, et le comportement des autres acteurs dans l'environnement personnel et scolaire des filles – garçons, enseignants, membres de la famille – peut aussi avoir une incidence sur l'éducation des filles.

Tous ces facteurs peuvent conduire les filles à l'absentéisme scolaire, ou affecter leur attention en classe, en plus de réduire leur propension à participer aux activités scolaires comme le sport. L'apparition des règles, le manque d'information, les croyances et les problématiques qui s'y rattachent que sont les grossesses adolescentes ou le mariage précoce constituent aussi des obstacles à l'assiduité scolaire et à l'attention en classe. Sur la base de ce constat, Catholic Relief Services (CRS) en RDC a lancé un projet de recherche opérationnel de 18 mois, nommé ADMiRE (Amélioration de la Dignité Menstruelle pour Renforcer l'Education des filles) afin de mieux comprendre l'incidence des difficultés issues de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) sur l'assiduité scolaire, et de déterminer les interventions pouvant aider les jeunes filles.

L'objectif de cette étude était d'obtenir une compréhension exhaustive du contexte de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) à Mbandaka, Province de l'Equateur (RDC) afin de concevoir des actions permettant de réduire l'absentéisme des filles en raison des menstruations. Cette étude visait à documenter le lien entre GHM insuffisante et assiduité scolaire, ainsi que les obstacles empêchant une GHM adéquate.

Forcier a déployé en mai 2016 une équipe d'enquêteurs afin de collecter des données quantitatives dans la région de Mbandaka. En tout, 599 filles âgées de 11 à 16 ans, ayant déjà eu leurs règles, ont été interrogées dans 36 écoles primaires et secondaires. Leurs mères (ou un autre tuteur, homme ou femme, si les filles n'avaient plus de mères) ont également été interrogées, pour un total de 599 entretiens. Enfin, 231 garçons ont été interrogés dans les mêmes écoles. Des données ont également recueillies à travers des discussions de groupe menés avec des professionnels de la santé, des enseignants et des pères de famille, afin d'obtenir un aperçu précis du niveau de connaissance, des attitudes et des pratiques de ces groupes cibles dans le domaine de la gestion de l'hygiène menstruelle. Pour une meilleure compréhension de l'équipement hygiénique disponible dans ces écoles, des chercheurs de terrain ont aussi réalisé des observations sur l'eau et l'hygiène dans chaque établissement ciblé. Enfin, une étude de marché a été conduite à Mbandaka auprès de vendeurs de produits d'hygiène menstruelle.

- Le principal résultat de cette étude est **qu'une fille sur quatre a manqué au moins un jour d'école à cause de ses règles** dans les trois derniers mois. Une fille sur dix a manqué au moins un jour d'école durant chacun des trois derniers mois ; ce chiffre augmente à deux filles sur dix dans les zones rurales. Ces résultats concordent avec les dernières statistiques pour l'Afrique de l'UNICEF et de l'OMS sur la question. Les filles interrogées ont indiqué qu'elles s'absentaient avant tout en raison des symptômes d'inconfort physique (douleurs, fatigue) associés à la menstruation.
- Un autre résultat important est **qu'une fille sur deux déclare que la menstruation est un obstacle dans ses activités quotidiennes** comme la cuisine, le sport, ou même pour se rendre dans des lieux publics.
- **Les premiers cycles menstruels sont généralement la période où les filles sont les plus vulnérables**, avec une information souvent inexistante sur ce qui leur arrive, et comment gérer ces changements. Les parents et les enseignants identifient la grossesse précoce comme le principal risque du début des règles qui conduit souvent les filles à quitter l'école.



- **Il existe une distinction claire entre zones urbaines et rurales concernant l'usage de produit et de matériels hygiéniques :** dans la ville de Mbandaka, les filles ont tendance à utiliser des serviettes hygiéniques, tandis qu'en zone rurale, les filles ont généralement recours à des chiffons ou plusieurs couches de tissu (pagne). Ce constat est aussi lié à l'accès aux produits, plus difficile pour les filles en zone rurale et dans les zones urbaines au revenu moyen plus faible. **Les filles ne déclarent pas se fournir elles-mêmes en produits d'hygiène :** elles les obtiennent par leur mère, leur grande sœur, ou d'autres femmes de leur famille. On constate une forte corrélation entre l'usage des produits par ces filles et le fait que leur tuteur utilise le même produit.
- **Les filles comme les garçons n'ont qu'une connaissance limitée et imprécise de la menstruation, de la puberté, et de la santé sexuelle et reproductive en général,** tout comme les pères qui identifient également la menstruation comme un sujet tabou. Les mères ont une compréhension plus nette du cycle menstruel et de la gestion de la menstruation, mais ont tendance à partager ces informations de manière limitée avec leurs filles, en particulier dans le milieu urbain.
- **Les filles décrivent un sentiment fréquent de rejet de la part des garçons** à l'école en raison des menstruations, en particulier en cas de fuites ou taches sur leurs uniformes.
- **Les établissements scolaires manquent de toilettes propres pour tous les sexes,** et les écoles urbaines manquent d'éclairage dans les toilettes. La situation est particulièrement préoccupante dans les écoles rurales, puisque la moitié ne dispose pas de l'eau courante dans les bâtiments.

---

Suite à la réception des conclusions de l'étude, un processus participatif a été lancé afin d'élaborer l'approche du projet et les interventions de la Phase 2. Les membres de la communauté ont pu prendre connaissance des résultats de l'étude et apporter des éléments additionnels de compréhension du contexte. De plus, ils ont émis un certain nombre de recommandations pour les interventions prévues dans la Phase 2 du projet. Ces éléments sont un bon complément du présent rapport.

Ces apprentissages et recommandations communautaires sont disponibles en **annexe** (*Annexe 1 – Leçons apprises Processus participatif*) de ce rapport.

---

## APERÇU DU PROJET

L'UNICEF estime qu'en Afrique, 1 jeune fille sur 10 « ne se rend pas à l'école durant la menstruation ». <sup>1</sup> Les statistiques de la Banque Mondiale soulignent des absences atteignant environ 4 jours par mois. <sup>2</sup> De plus, des études « suggèrent que 66% des filles ne disposent d'aucune information sur la menstruation avant d'être confrontées à leurs premières règles, ce qui rend l'expérience négative, et parfois même traumatisante ». <sup>3</sup>

Plusieurs facteurs combinés font de la gestion de l'hygiène menstruelle un obstacle à l'éducation des filles. Du fait de la transmission d'informations incorrectes ou inopportunes par les mères, les grands-mères et d'autres femmes influentes de la famille, et des tabous culturels sur l'évocation des règles, les filles n'ont qu'une compréhension limitée et souvent erronée de la menstruation (par exemple, certaines filles se pensant malades, ou ensorcelées). Les filles peuvent ressentir un inconfort et une incapacité à se concentrer en classe, ou tacher leurs vêtements en raison d'un accès limité à du matériel de recueil du sang, et elles peuvent aussi souffrir d'un manque de méthodes de gestion de la douleur. Ces difficultés sont aggravées par les longues distances jusqu'à l'école et de l'absence d'installations adaptées dans les écoles pour se changer et jeter le matériel usagé (toilettes séparées, accès au savon et à l'eau). Le manque de compréhension, de soutien et d'expérience de la part des enseignants et des garçons renforce la peur chronique de l'humiliation publique ressentie par les filles durant leurs menstruations.

En conséquence, les filles préfèrent parfois ne pas se rendre en cours (ce qui a une incidence sur l'assiduité), ont une attention limitée en classe, et sont parfois réticentes à participer aux activités scolaires comme les sports ou les associations (ce qui a une incidence sur leurs résultats scolaires). De plus, des attitudes et des croyances négatives sur cette phase de la vie (par exemple, les filles ayant leurs règles seraient prêtes pour le mariage ou pour l'activité sexuelle) peuvent renforcer les phénomènes de grossesses non désirées, de mariage précoce, et de parents retirant leurs filles de l'école, qui sont autant d'obstacles au maintien des filles à l'école. Catholic Relief Services (CRS) en RDC a lancé en 2016 un projet de recherche opérationnel de 18 mois, nommé ADMiRE (Amélioration de la Dignité Menstruelle pour Renforcer l'Education des filles) afin de mieux comprendre l'incidence des difficultés issues de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) sur l'assiduité scolaire, les défis présentés et les interventions pouvant aider les jeunes filles à surmonter ces défis. Le projet ADMiRE est mis en place dans la même région qu'un projet d'éducation en RDC, « Valorisation de la Scolarisation de la Fille » (VAS-Y Fille ! en acronyme, également appelé Défi pour l'Education des Filles), et les résultats de l'étude et du pilote pourront servir dans le cadre du projet VAS-Y Fille ! et d'autres projets humanitaires, d'éducation ou de développement.

L'objectif de cette étude était d'obtenir une compréhension exhaustive du contexte de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) à Mbandaka, Province de l'Equateur (RDC) afin de concevoir des actions permettant de réduire l'absentéisme des filles en raison des menstruations. Cette étude vise à documenter le lien entre GHM insuffisante et assiduité scolaire, ainsi que les obstacles empêchant une GHM adéquate.

## OBJECTIFS

Spécifiquement, l'étude de base ADMiRE a les objectifs suivants :

- Mesurer l'impact des menstruations sur la vie quotidienne des filles âgées de 10 à 14 ans ;
- Evaluer les perceptions des acteurs-clés (filles, garçons, parents) au sujet de la menstruation ;

<sup>1</sup> OMS et UNICEF. 2013. Progress on sanitation and drinking-water – 2013 update. Genève, OMS.

<sup>2</sup> Banque Mondiale. 2005. Toolkit on Hygiene Sanitation & Water in Schools: Gender Roles and Impact. <http://www.wsp.org/Hygiene-Sanitation-Water-Toolkit/BasicPrinciples/GenderRoles.html> (Récupéré le 5 février 2014.)

<sup>3</sup> Mooijman, A. et al. 2010. Strengthening Water, Sanitation and Hygiene in Schools. A WASH guidance manual with a focus on South Asia. IRC, the Netherlands. [http://www.irc.nl/redir/content/download/149102/493695/file/TP53\\_WASH\\_in\\_Schools\\_10.pdf](http://www.irc.nl/redir/content/download/149102/493695/file/TP53_WASH_in_Schools_10.pdf)

- Explorer les perceptions des acteurs-clés (filles, garçons, parents) en matière de gestion de l'hygiène menstruelle ;
- Evaluer les perceptions des acteurs-clés au sujet de la menstruation ;
- Examiner la disponibilité des produits d'hygiène, et les pratiques WASH autour de leur usage ;
- Analyser le comportement des autres acteurs vis-à-vis des filles ayant leurs règles ;
- Examiner la sensibilité culturelle des questions autour de la menstruation ;
- Etudier le niveau de connaissance des filles et les sources d'information des filles sur la menstruation.

## CADRE DE RECHERCHE

L'étude de base ADMiRE s'est fondée sur les objectifs de recherche proposés et formulés dans différents outils de recherche. Une enquête quantitative a été menée auprès de jeunes filles, de leurs tuteurs, et de garçons dans les zones de Mbandaka, Wendji Secli et Kalamba, avec un questionnaire pour chaque groupe ciblé. En plus des composantes quantitatives, des discussions de groupe ont été menées avec des professionnels de santé, des enseignants et des pères de familles, ainsi que des entretiens approfondis avec des filles.

## CADRE METHODOLOGIQUE ET ANALYSE

Le volet principal de cette étude était la mesure de l'assiduité scolaire et la mise en relation de celle-ci avec différentes questions liées à la gestion de l'hygiène menstruelle. Des outils de recherche ont été développés afin de répondre aux questions de recherche ci-dessus et de faciliter le développement d'une analyse basée sur les réseaux bayésiens ainsi que d'autres méthodes d'analyse. Les tailles d'échantillons pour les filles, leurs tuteurs et les garçons ont été déterminées par CRS sur la base de la principale question de recherche, comme suit :

Le taux d'absentéisme des filles est considéré comme la principale variable de l'étude. L'équipe du projet a estimé qu'une année scolaire compte 180 jours (5 jours par semaine, 4 semaines par mois et 9 mois d'école). Afin de déterminer la taille d'échantillon de l'étude, il a été estimé que les filles manquent 3 jours d'école par mois, ce qui représente 27 jours d'école par an, et donc un taux d'absentéisme de 27/180, soit 15 %. Il est attendu du projet que ce taux soit réduit de 5 % grâce aux activités proposées de la phase 2. En conséquence, les paramètres requis pour l'estimation de la taille de l'échantillon sont les suivants :  $P1 = 15\%$  ;  $P2 = 10\%$  ( $15\% - 5\%$ ). La marge d'erreur acceptée est de 0.05 et la puissance du test est 0.80. Les deux derniers paramètres sont habituels pour la majorité des études. En utilisant le test « exact » de Fisher (unilatéral) pour deux échantillons indépendants (échantillon de référence et échantillon d'évaluation finale), l'échantillon minimum qui permettrait de détecter une réduction de 5% du taux d'absentéisme des filles est de 575 filles. Afin de prendre en compte la possibilité que certaines personnes interrogées ne souhaitent pas répondre à toutes les questions, 600 filles ont été interrogées. Pour cette taille d'échantillon, la « puissance » est de 0.80 et l'erreur de Type I est 0.04 (au lieu de 0.05) comme présenté ci-dessous par le protocole d'analyse de puissance GPower 3.

Les premiers résultats ayant démontré que seule une minorité de filles ayant manqué des cours à cause de leurs règles, l'équipe de recherche a appliqué des modèles bayésiens. Cependant, les variations limitées entre filles dans des écoles différentes (habitat urbain/rural mis à part), ont démontré que les statistiques descriptives étaient la méthode la plus informative pour la présentation des résultats de cette étude.

## APPROCHE DE MISE EN PLACE

Afin d'atteindre les objectifs de recherche, Forcier a utilisé l'approche suivante pour la mise en place sur le terrain en mai 2016 :

Les chercheurs de Forcier ont interrogé 599 filles et 231 garçons dans 36 écoles (23 en milieu urbain et 13 en milieu rural). Afin de sélectionner les écoles, l'équipe de recherche a listé l'ensemble des écoles primaires et secondaires dans les régions de Mbandaka, Wendji Secli et Kalamba. Pour les écoles urbaines, un calcul proportionnel a été réalisé afin de créer un échantillon d'écoles selon le type d'établissement : école publique, catholique, protestante, privée, ou autre. Les données étaient insuffisantes pour réaliser un calcul similaire pour les écoles rurales. Les écoles où le programme « Vas-y Fille ! » était mis en place ont été exclues autant que possible de l'échantillon. Puisque la distribution des bourses est conditionnée à l'assiduité des filles, l'inclusion d'un nombre conséquent de filles de ces écoles aurait pu avoir une incidence sur la qualité des données.

Au niveau de chaque école, les filles et les garçons ont été sélectionnés de manière aléatoire par les enquêteurs dans les salles de classe ; cela permettait également, dans le cas des filles, de leur demander l'adresse de leur tuteur pour une identification ultérieure.

En tout, 599 tuteurs ont été interrogés pour l'étude ; la plupart étaient les mères des jeunes filles interrogées, et dans quelques cas un autre tuteur, femme ou homme. Lorsqu'il était impossible de localiser le tuteur ou que le tuteur identifié refusait de répondre au questionnaire, une autre fille était interrogée, et par conséquent un autre tuteur également.

Tous les chercheurs et enquêteurs menant les entretiens étaient issus de la région de Mbandaka, afin de minimiser les barrières de langue et de dialecte. Les entretiens ont été menés par trois équipes de 6 enquêtrices, menées chacune par un chef d'équipe, d'abord à Mbandaka, puis dans les zones rurales.

Les enquêtes ont été effectuées à l'aide de l'application de terrain Askia, avant d'être téléchargées vers la plateforme de collecte de données et exportées pour analyse.

Quatre discussions de groupe ont été menées dans deux écoles primaires et deux écoles secondaires, parmi celles déjà sondées, avec une sélection mixte de participants. Quatre discussions de groupes ont également été menées avec des professionnels de santé dans quatre centres de santé de Mbandaka, avec une sélection mixte de participants pour trois d'entre elles et uniquement des femmes pour la quatrième. Enfin, quatre discussions de groupe ont été organisées avec des pères dont les filles avaient déjà eu leurs premières règles. Toutes ces discussions avaient pour but d'obtenir des informations pertinentes sur les questions de gestion de l'hygiène menstruelle parmi des groupes cibles, et ont été menées par deux chercheurs locaux formés au préalable à la collecte de données qualitative et aux méthodes de recherches participatives. Afin d'obtenir des informations plus complètes et un complément à l'enquête quantitative, des entretiens qualitatifs ont également été réalisés avec 35 filles.

Une étude de marché auprès de 40 vendeurs de produits d'hygiène intime (pharmacies, marchés, boutiques) a été menée à Mbandaka par un chercheur local, afin de mesurer des indicateurs comme le type et le prix des produits vendus. Enfin, une observation des écoles a également été menée par les chefs d'équipes dans chaque établissement sondé, pour un total de 36 établissements.

*Une enquêtrice discute avec une élève dans une école rurale de Mbandaka.*



## CADRE DE LA RECHERCHE

Afin de produire les résultats les plus utiles et significatifs pour la planification de projets dans le futur, la recherche a été conçue en prenant en compte les limites suivantes :

- L'étude s'est concentrée sur les filles qui vont actuellement à l'école, sans traiter le cas des filles vivant dans les communautés sondées sans être scolarisées. Les données ne reflètent donc pas les problèmes spécifiques rencontrés par cette catégorie de population, ni ceux des filles qui ont déjà arrêté l'école en raison de problèmes liés à la menstruation.
- L'échantillon est basé sur des filles actuellement inscrites dans une école primaire et secondaire, qui n'ont pour la plupart d'entre elles pas accès à une bourse pour couvrir leurs frais de scolarité.<sup>4</sup> Cela implique qu'une partie substantielle des foyers interrogés dispose d'un niveau moyen d'éducation et de revenu supérieur au reste de la population, et que toute extrapolation des résultats à la population générale de Mbandaka doit faire l'objet de précautions.
- L'équipe de recherche a également décidé de limiter les questions sur l'assiduité scolaire passée à une durée de trois mois, de crainte que des questions sur une durée plus longue mènent à des réponses approximatives et n'affecte la qualité des données. Une étude sur le même sujet au Népal exploitait des carnets distribués aux filles afin de mesurer l'assiduité, un outil que pourrait utiliser le projet pour des sessions d'observations futures.

## LIMITES ET DEFIS

Un certain nombre de limites doivent être noté :

- Tout d'abord, la nature sensible de l'étude a pu conduire un certain nombre de participants, en particulier les filles, à chercher à dissimuler certaines informations, voire à refuser de répondre à certaines questions, ce qui exigeait un effort supplémentaire de la part des enquêteurs afin de gagner leur confiance. Le pourcentage réel de filles manquant des journées d'école en raison de leurs règles pourrait donc être légèrement sous-estimé dans cette étude, certaines filles pouvant avoir honte et dissimuler ces informations.
- Il a pu être difficile de localiser certains tuteurs. Certaines filles ont parfois partagé de fausses adresses de tuteurs, par peur de la réaction de leur famille à l'idée de discuter de ces sujets avec un inconnu. Dans d'autres cas, particulièrement en zone rurale, les adultes sont le plus souvent aux champs pendant la journée, parfois à plusieurs kilomètres de chez eux.
- Certains tuteurs ont refusé de répondre au questionnaire à cause du tabou du sujet de recherche, ce qui a forcé l'équipe de recherche à localiser d'autres filles et tuteurs. Dans certain cas, les tuteurs ont découvert à travers l'étude que leurs filles avaient commencé à avoir leurs règles, et qu'elles le cachaient, parfois depuis des mois.
- Certaines filles ne manquent pas une journée d'école dans sa totalité mais une partie seulement, puisque certaines quittent l'école en cas de fuites ou lorsqu'elles ont trop de douleurs. Il est possible que ces journées partielles n'aient pas été rapportées comme des jours entiers, alors que cela représente le même problème pour les filles qui ont leurs règles par rapport à l'assiduité, la préparation et la concentration. Enfin, l'épidémie de choléra à Mbandaka au moment de l'étude a forcé les chercheurs locaux à remplacer certains centres de santé précédemment identifiés par d'autres établissements, sans conséquences négatives sur la qualité des données récoltées.

---

<sup>4</sup> L'équipe a décidé de ne pas inclure les étudiantes recevant les bourses VAS-Y Fille parce qu'une des conditions de la bourse et l'assiduité régulière. Par conséquent, leur comportement peut être influencé par les bourses VASY-Y Fille, ce qui aurait pu avoir un impact sur les résultats de l'étude.

## PRINCIPAUX RESULTATS

Les chercheurs de Forcier ont mené des entretiens avec 599 filles et leur tuteur, ainsi que 231 garçons. La collecte de données qualitatives a inclus des discussions de groupes avec 10 professionnels de santé, des enseignants et des pères de famille, des entretiens qualitatifs avec 35 filles, une observation sur l'eau et l'hygiène dans chacune des 36 écoles dont les élèves ont été interrogés ; et une étude de marché avec 40 vendeurs de produits d'hygiène menstruelle. Ces données combinées ont alimenté les observations qui suivent.

### IMPACT DES MENSTRUATIONS SUR LA VIE DES FILLES ET L'ASSIDUITE SCOLAIRE

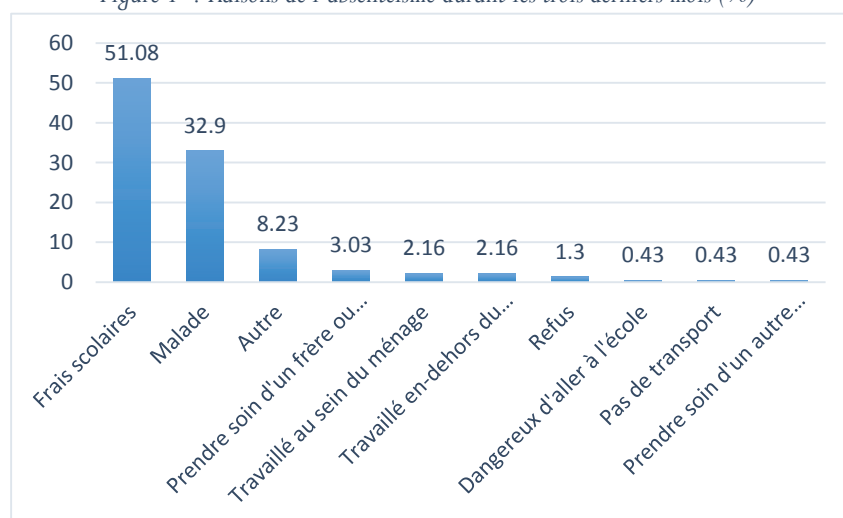
Cette étude a d'abord cherché à mesurer la proportion de garçons et de filles manquant des jours d'école dans les établissements interrogés, ainsi que les nombre de jours manqués durant les trois mois précédents. Ci-dessous, les tableaux montrent le manque de jours d'école parmi les garçons, parmi les filles, et enfin le manque de jours d'écoles manqués par les filles pour des raisons liées à leurs règles.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à rater des jours d'école, trois quarts des garçons ayant manqué l'école durant les trois derniers mois.

Tableau 1 : Absentéisme des garçons, par zone d'habitat

Absentéisme scolaire des garçons			
		Zone urbaine	Zone rurale
N'a pas manqué l'école durant les trois derniers mois	n	42	17
	%	26,42	23,61
A manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois	n	117	55
	%	73,58	76,39

Figure 1 : Raisons de l'absentéisme durant les trois derniers mois (%)



Les garçons manquent généralement l'école pour les mêmes raisons que les filles (maladie, incapacité à payer les frais), bien que les garçons soient plus nombreux à citer l'incapacité à payer les frais comme raison de leur absentéisme, ce qui peut expliquer la proportion plus importante de garçons manquant l'école en général. Comme expliqué par un enseignant du secondaire à Mbandaka, « il n'y a pas de barrières empêchant les garçons de continuer l'école, si ce n'est les

*frais de scolarité* », contrairement aux filles, pour lesquelles les enseignants identifient d'autres problèmes. Il est intéressant de noter que les frais de scolarité constituent un problème plus important pour les garçons que pour les filles, ce qui peut être expliqué par les différentes stratégies de scolarisation suivies par les foyers. En RDC, les parents ont toujours tendance à scolariser les garçons davantage que les filles<sup>5</sup>, ce qui entraîne des difficultés vécues

<sup>5</sup> [http://www.unicef.org/infobycountry/drcongo\\_statistics.html](http://www.unicef.org/infobycountry/drcongo_statistics.html)

plus communément avec les garçons par des ménages parfois plus pauvres que la moyenne. Il apparaît que les foyers scolarisant leurs filles ont un profil différent de la moyenne : 17.32% (n=101) des tutrices interrogées déclarent être fonctionnaires, et le revenu mensuel moyen de ces foyers est de 45\$ par mois, au-dessus de la moyenne en RDC.

En utilisant conjointement les données de l'enquête pour les garçons et les filles, des régressions multivariées confirment les différences entre l'absentéisme des garçons et celui des filles. Les filles ne sont pas, de manière statistiquement significative, plus susceptibles que les garçons de déclarer avoir manqué au moins un jour d'école sur les trois derniers mois, et il n'y a pas non plus de différence entre zone rurale et zone urbaine. Parmi les élèves manquant l'école, les filles manquent moins de jours que les garçons (environ deux jours de moins). Les élèves en zone rurale manquent plus de jours d'école, bien que le coefficient ne soit qu'à significatif qu'à 10% environ.

Pour ce qui est des raisons de l'absentéisme, les filles ne sont pas plus ou moins susceptibles de manquer l'école en raison de maladies, mais les élèves des deux sexes, en zone rurale, sont moins susceptibles de manquer l'école pour cette même raison. Les filles en zone rurale sont moins susceptibles à hauteur de 18% de déclarer avoir manqué l'école en raison de l'incapacité à payer les frais ; cependant, les élèves en zone rurale sont en général plus susceptibles de manquer l'école en raison des frais. Toutefois, les différences significatives entre garçons et filles disparaissent lorsque l'on contrôle les effets fixes au niveau des écoles, en incluant tous les attributs non observés dans une même école. Les différences dans la fréquence de l'absentéisme dû aux frais peuvent être en partie expliquées par le programme VAS-Y Fille ! : les filles qui reçoivent une bourse du programme sont 40% moins susceptibles de déclarer avoir manqué l'école en raison des frais que les filles de la même école qui n'en reçoivent pas.

Les garçons manquent également plus de jours d'école que les filles en prenant l'ensemble des causes possibles. En moyenne, les garçons en zone rurale ont déclaré avoir manqué 7 jours d'école durant les trois derniers mois, contre 8 jours pour les garçons en zone urbaine, bien que la différence entre zone urbaine et zone rurale ne soit pas statistiquement significative. Cela signifie qu'en moyenne, les garçons manquent un jour d'école sur dix.

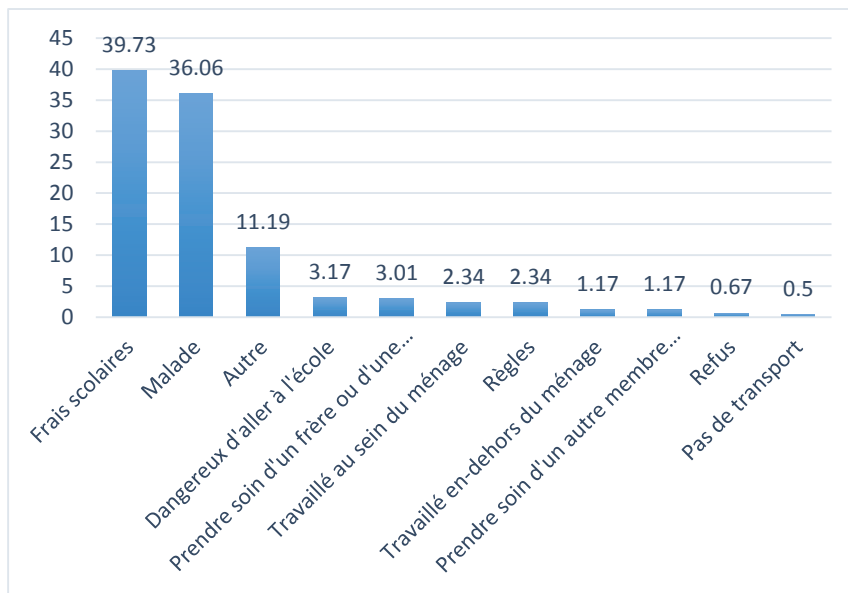
Tableau 2 Absentéisme des filles, par zone d'habitat

Absentéisme durant les trois derniers mois			
	Zone urbaine	Zone rurale	Général
N'a pas manqué l'école durant les trois derniers mois	132	56	188
	30,59	33,33	31,39
A manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois	300	111	411
	69,41	66,67	68,61

De manière générale, 68.61% des filles (n=411) déclarent avoir manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois, quelle qu'en soit la raison. Les filles évoquent une maladie ou l'impossibilité de payer les frais de scolarité comme les raisons les plus courantes de leur absentéisme. On note une légère tendance des filles en milieu urbain (5,8 jours) à manquer davantage l'école qu'en milieu rural (5,4 jours) dans les trois mois précédents. Lorsque l'option leur a été donnée, à ce stade du questionnaire, de déclarer qu'elles sont restées chez elle en raison



Figure 2 : Raisons de l'absentéisme durant les trois derniers mois (filles) (%)

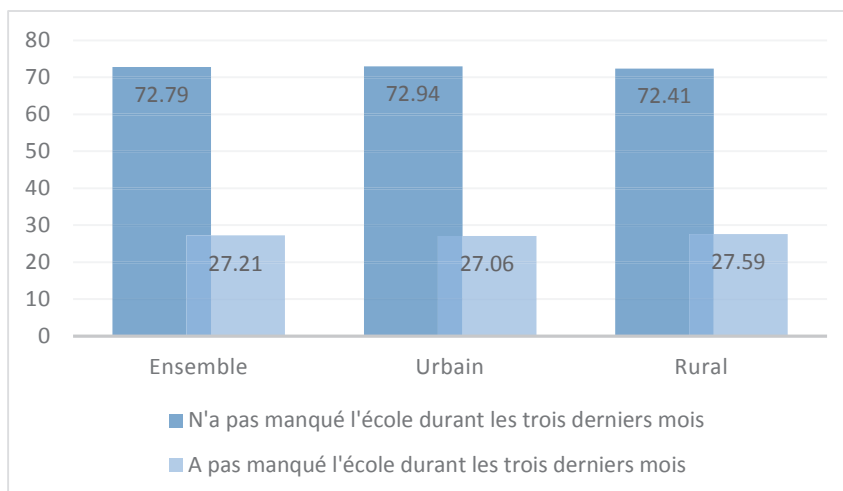


de leurs règles, seulement 2,3% des filles ont déclaré l'avoir fait. Le principal problème qui peut être identifié ici pour les filles manquant l'école, en dehors de la maladie, est le paiement des frais de scolarité. L'assiduité chute lorsque les filles ne peuvent payer les frais, et ce problème concerne en moyenne près de 4 filles sur 10 manquant l'école (37,74%)<sup>6</sup>. Malgré le fait que l'éducation primaire est en principe gratuite selon la législation congolaise, les frais de scolarité comme les primes aux enseignants ou encore les

frais de gestion payés par les ménages sont un obstacle courant à l'éducation dans les foyers de l'Equateur et des autres provinces de la RDC. Ce problème a été évoqué dans toutes les discussions de groupes menées avec des enseignants, qui déclarent que les frais sont une « cause majeure » ayant un impact sur l'assiduité scolaire.

Par rapport aux autres causes d'absence de l'école, quelques filles seulement ont déclaré avoir manqué l'école durant les trois derniers mois pour aider aux tâches ménagères ou travailler pour un salaire. Les cours n'ayant souvent lieu que le matin, certaines filles peuvent généralement aider leur famille aux champs ou pour d'autres activités sans manquer de classes, mais cela peut également conduire à une fatigue accrue et à des problèmes de concentration. En moyenne, les filles qui ont manqué l'école ont déclaré avoir raté 5,4 jours durant les trois derniers mois en zone rurale, contre 5,8 en zone urbaine.

Figure 2 : Absentéisme en raison des règles durant les trois derniers mois



Pour ce qui est de l'absentéisme dû aux règles, une des questions centrales de cette étude, 27,21% (n=163) des filles interrogées ont déclaré avoir manqué l'école pour cette raison durant au moins un des trois mois précédents, avec 11,53% (n=50) des filles en zone urbaine et 17,24% (n=29) des filles en zone rurale ayant

<sup>6</sup> C'est également la raison pour laquelle les écoles où les élèves reçoivent une bourse scolaire au titre du programme VAS-Y Fille n'ont pas été sélectionnées pour l'échantillon, bien que, comme expliqué dans la méthodologie, les limites du travail de terrain ont conduit à la sélection de 21,20% de filles (n=127) bénéficiant de bourses, principalement en première année d'école secondaire.

déclaré avoir manqué au moins un jour d'école durant chacun des trois derniers mois en raison de leurs règles.

Tableau 3: Absentéisme en raison des règles durant chacun des trois derniers mois

Ont manqué l'école en raison des règles durant chacun des trois derniers mois			
	Zone urbaine	Zone rurale	Général
n	50	29	79
%	11,53	17,24	13,19

Environ 1 fille interrogée sur 4 déclare avoir manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois en raison de ses règles. Ce pourcentage est similaire en zone urbaine et rurale et n'indique aucune différence entre les deux. Cependant, un pourcentage substantiel de filles n'a jamais manqué l'école en raison de leurs règles, et 1 fille interrogée sur 10 a manqué au moins un jour d'école durant chacun des trois derniers mois en raison de ses règles, presque 2 sur 10 (17,24%, n=29) en zone rurale. Cela signifie qu'il existe un important fossé entre deux populations chez ces filles : la majorité d'entre elles n'ont jamais manqué l'école en raison de leurs règles, mais parmi la minorité ayant dû le faire, la moitié a manqué au moins un jour d'école durant chacun des trois derniers mois. Ce dernier groupe de filles apparaît donc particulièrement fragile et l'assiduité scolaire pendant la menstruation semble être un défi qui se répète tous les mois pour ces dernières. La présence ou absence de membres de la famille au sein du foyer (père, mère, grande sœur), ne semble pas avoir d'influence sur la probabilité d'absentéisme des filles en raison de leurs règles, et la communication entre membres du foyer semble avoir une incidence plus importante : les filles qui ont discuté de leurs règles depuis la première fois sont légèrement moins susceptibles (25,43%, n=97) de manquer au moins un jour d'école durant les trois derniers mois à cause de leurs règles, comparé à celles qui n'en ont pas discuté depuis la première fois (30,41%, n=66).

**27%** des filles ont manqué au moins un jour d'école au cours des trois derniers mois en raison de leurs règles.

Les filles issues de foyers plus aisés sont moins susceptibles de manquer l'école de manière statistiquement significative (2,4 points de pourcentage en moins pour chaque augmentation de 1% du revenu du foyer). Pour ce qui est du nombre de jours manqués en raison des règles, les filles en zone rurale en manquent plus qu'en zone urbaine (1,3 jour de plus), mais l'âge des filles, l'éducation des tuteurs et leur revenu, et la structure familiale sont autant de facteurs qui ne semblent pas avoir d'incidence sur le nombre de jours manqués. Les filles scolarisées dans le secondaire sont aussi moins susceptibles de manquer des jours d'école en raison de leurs règles que les filles dans les écoles primaires. Un tiers des filles en cinquième année de primaire (34,35%, n=25) ont manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois en raison de leurs règles, et ce chiffre descend à 30,24% (n=62) pour les filles en sixième année, puis 24,48% (n=70) pour les filles en première année du secondaire.

Comme mentionné ci-dessus, le revenu semble être lié aux différentes raisons pour lesquelles les filles manquent des jours d'école durant leurs règles. Etant donné que la plupart des filles manquant l'école durant leurs règles déclarent le faire en raison de douleurs et de fatigues, si les familles disposant d'un revenu plus élevé sont plus aptes à traiter directement ces symptômes, leurs filles pourront être plus assidues car leur inconfort sera moindre. Une autre explication possible est celle des coûts d'opportunité ou des bénéfices de l'éducation : si les filles issues de foyers plus aisés perçoivent l'école comme plus importante, car leurs perspectives professionnelles sont meilleures à l'issue du cursus scolaire, ou si elles sont inscrites dans des établissements où la valeur ajoutée de chaque journée d'école en termes d'apprentissage ou de retard aux examens est plus élevée, alors le seuil de la douleur ou de peur des fuites – ou tout autre facteur que les filles pensent devoir surmonter pour en venir à manquer l'école – sera plus élevé pour elles, car le coût de chaque jour d'école raté sera plus important.

Les raisons pour lesquelles les filles interrogées disent rater des journées d'école durant leurs règles sont décrites dans le tableau ci-dessous. Il leur a été demandé d'identifier les raisons qui les poussaient à rater les cours, et elles pouvaient donner plusieurs réponses. Parmi les filles qui ont déjà manqué l'école en raison de leurs règles, 67,91% (n=108) et 27,04% (n=43) respectivement disent l'avoir fait en raison de douleurs ou de fatigue. La douleur est

de loin la principale raison entraînant des absences selon les filles interrogées. Les filles qui décrivent le niveau de douleurs ou d'inconfort durant les menstruations comme très important ont également tendance à rater l'école en raison de leurs règles plus souvent que les autres filles. 27,23% (n=42) des filles qui ressentent une douleur ou un inconfort très important ont raté au moins un jour d'école durant le mois dernier, contre 7,14% (n=11) des filles qui ne ressentent pas de douleur ou d'inconfort durant leurs règles.

Seulement 3,77% (n=6) des filles signalent un manque de matériel hygiénique comme raison pour le manque de l'école, et 5,05% (n=8) un manque d'endroit où se changer et se laver à l'école. Cependant, 37,1% (n=59) du groupe déclare que la peur des fuites est une raison de rester à la maison au lieu de se rendre en classe, ce qui peut suggérer qu'un meilleur accès à du matériel résistant aux fuites pourrait améliorer l'assiduité scolaire de ces filles. Ce point est particulièrement frappant pour les filles qui ont raté l'école en raison des règles en zone rurale, où ce pourcentage atteint 56,51% (n=26). Le manque de connaissances au sujet du matériel hygiénique alternatif parmi les filles peut aussi conduire certaines d'entre elles à ignorer l'existence d'autres solutions pour gérer et anticiper des possibles fuites à l'école et donc à ne pas identifier comme un problème important le manque de matériel hygiénique et d'espaces d'hygiène à l'école.

Tableau 4 : Raisons de l'absentéisme scolaire pendant les règles (réponses multiples permises)

Raisons de l'absentéisme scolaire pendant les règles (réponses multiples permises)				
		Zone urbaine	Zone rurale	Général
<b>Douleur</b>	n	80	28	108
	%	70,78	60,85	67,91
<b>Fatigue</b>	n	28	15	43
	%	24,78	32,60	27,04
<b>Pas de matériel hygiénique</b>	n	3	3	6
	%	2,67	6,51	3,77
<b>Nulle part où se changer/nettoyer à l'école</b>	n	6	2	8
	%	5,30	4,35	5,05
<b>Peur des commentaires des autres élèves</b>	n	17	7	24
	%	15,04	15,20	15,10
<b>Peur des fuites</b>	n	33	26	59
	%	29,18	56,51	37,10
<b>Autres</b>	n	7	2	9
	%	6,20	4,35	5,65

Il est moins courant de rater l'école en raison de douleurs pour les filles rurales que pour les filles urbaines, mais l'absentéisme en raison de la fatigue et de la peur des fuites est plus commun chez les filles rurales qui ont déjà manqué l'école au moins une fois en raison de leurs règles. Comme la prochaine section le montre, les filles en milieu rural utilisent principalement du tissu (morceau de vêtements déchirés) pour la gestion de leur hygiène menstruelle, tandis qu'en milieu urbain, les filles utilisent principalement des serviettes hygiéniques, ce qui pourrait expliquer la différence constatée entre les raisons évoquées pour l'absentéisme. La peur des fuites est cependant moins importante qu'attendu, et les filles semblent réussir à gérer ce point même avec du matériel de GHM moins élaboré et efficace.

S'il est suggéré ci-dessus que fait de rater l'école en raison des règles est relativement courant, et peut potentiellement être réduit par des interventions destinées à favoriser l'accès à du matériel résistant aux fuites, et à une sensibilisation des autres élèves, le nombre de jours que les filles déclarent manquer en raison de leurs règles

est peu élevé, conformément aux recherches précédentes menées par Oster et Thornton<sup>7</sup>. Le tableau ci-dessous démontre qu'en moyenne, les filles en milieu rural ratent plus souvent l'école en raison de leurs règles que les filles en milieu urbain, une tendance inverse de celle observée pour l'absentéisme toutes raisons confondues. Cette différence est statistiquement significative à hauteur de 95%.

Tableau 5 : Moyenne du nombre de jours d'école manqués en raison des règles (trois derniers mois)

Moyenne du nombre de jours d'école manqués en raison des règles (trois derniers mois)	
Zone urbaine	3.469
Zone rurale	4.556
Général	3,772
Différence	-1.086*
Différence statistique test	(-2.29)

Pour les deux groupes, on obtient une moyenne d'un jour manqué à cause des règles par mois. Comparé à un total mensuel de 21 à 22 jours d'école, cela ne représente pas un pourcentage conséquent de jours d'école manqués chaque mois (4 à 5%), mais cela peut tout de même affecter la capacité des filles à suivre efficacement leur scolarité.

Tableau 6 : Peur d'aller à l'école en raison des règles

Peur d'aller à l'école en raison des règles			
		Zone urbaine	Zone rurale
Pas peur du tout	%	68,2	66,7
	n	295	111
Plutôt peur	%	21,7	22,4
	n	94	37
Très peur	%	7,8	10,3
	n	34	17
Ne sait pas	%	1,7	0
	n	7	0
Refuse de répondre	%	0,7	0,6
	n	3	1

Comme le montre le tableau ci-dessus, la majorité des filles interrogées déclarent ne pas avoir peur de se rendre à l'école durant leurs règles, ce qui concorde avec les résultats sur la peur des fuites et la peur du harcèlement de la part des camarades. Les données indiquent également qu'il n'y a pas de différence significative entre les zones urbaines et rurales sur ce point, mais qu'il existe une minorité de filles, environ 3 sur 10, qui ont plutôt peur ou très peur d'aller à l'école durant leurs règles. Les données montrent aussi que les filles se rendant dans des établissements mixtes n'ont pas davantage peur de s'y rendre que celles fréquentant des écoles non-mixtes ; cependant, les filles qui ont raté au moins un jour d'école à cause de leurs règles durant les trois derniers mois ont tendance à avoir plus peur de se rendre à l'école que celles déclarant n'en avoir pas manqué.

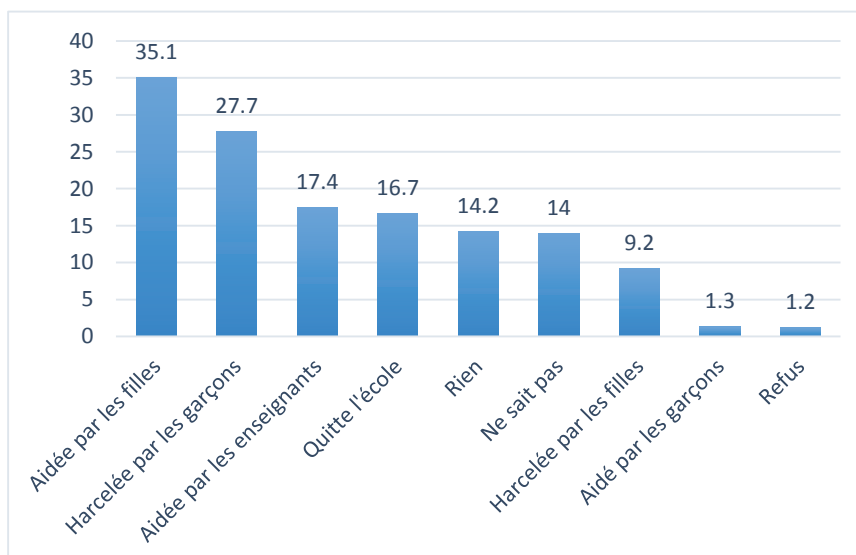
<sup>7</sup> Oster, Emily et Rebecca Thornton. "Menstruation, Sanitary Products, and School Attendance: Evidence from a Randomized Evaluation." *American Economic Journal: Applied economics*, 3(1), 2011.

Tableau 7: Expérience des fuites à l'école (filles)

Expérience des fuites à l'école (filles)	
Zone urbaine	61,4%
Zone rurale	64,9%
Différence	-0.0353
Différence statistique test	(-0.81)

Plus de 60% des filles déclarent avoir déjà connu une fuite à l'école. Malgré la division zone rurale/urbaine concernant l'usage du tissu ou des serviettes, les filles en zone rurale ne sont pas significativement plus susceptibles de déclarer avoir déjà connu une fuite à l'école pendant leurs règles. Aucun lien ne peut être tracé entre le fait d'avoir connu des fuites à l'école et le fait d'avoir peur de s'y rendre, ce qui peut conduire à penser que l'expérience seule n'est pas traumatisante pour les filles, mais que le harcèlement répété de la part des camarades, lui, peut l'être. De plus, les filles utilisant du tissu pour la gestion de leur hygiène menstruelle ne sont pas significativement plus nombreuses à connaître des fuites, en comparaison avec celles utilisant des serviettes hygiéniques. Une hypothèse pour expliquer ce fait serait que est même les filles utilisant surtout des serviettes au moment de l'étude

Figure 3 : Conséquences d'une expérience de fuite à l'école, selon les filles (%)



ont pu utiliser, dans le passé ou même actuellement, du tissu lorsqu'elles n'avaient pas accès à des serviettes hygiéniques pour différentes raisons, comme un manque temporaire de moyens financiers. Cette étude n'a pas évalué l'efficacité de l'utilisation de serviettes hygiéniques à la place du tissu.

Il est intéressant de constater que 16,7% (n=100) des filles déclarent quitter l'école lorsqu'elles connaissent une fuite, et un quart d'entre elles affirme être harcelées par des garçons. 10% des filles sont également harcelées par des

filles, mais elles sont bien plus nombreuses à être aidées par des filles (35,06%, n=210). Lors des discussions de groupes, les enseignants affirment faire de leur mieux pour aider les filles qui connaissent des fuites à l'école. Dans les écoles où les conditions d'hygiène ne sont pas satisfaisantes pour les filles, certains enseignants affirment les envoyer chez elles, afin qu'elles puissent se changer. Cela ne serait pas comptabilisé comme un jour d'école manqué, mais aurait tout de même un impact sur leur capacité à suivre efficacement en classe. La plupart des enseignants soulignent qu'il est difficile de savoir si une fille a ses règles ou non, puisque ce n'est pas un sujet que les filles évoqueraient avec eux, particulièrement en zone urbaine où elles peuvent gérer leurs règles plus facilement à l'aide de serviettes hygiéniques.

Le harcèlement peut avoir des conséquences sérieuses pour les filles, comme le montre l'histoire rapportée par un enseignant du primaire :

« Je connais une fille qui a dû quitter l'école en raison des règles ; ses camarades avaient remarqué qu'elle avait saigné en classe, et c'était visible sur son uniforme. La fille a ensuite dû quitter l'établissement, car ses camarades avaient préparé des

chansons contre elle. Chaque fois qu'elle entrait dans la salle de classe, les autres élèves chantaient « oyomasoko to nini » ce qui veut dire « c'est le derrière ou quoi ? » »

Les enseignants ont rapporté au moins deux autres cas de harcèlement ayant conduit une fille à quitter l'école, dont un à travers des chansons également, ce qui montre que le harcèlement, en particulier dans les écoles mixtes, est un réel problème. Les filles qui ont connu des fuites à l'école sont un pourcentage plus important (32,35%, n=121) à identifier le harcèlement par les garçons comme un problème, comparées à celles qui n'ont pas connu de fuites (20%, n=45). 34,22% (n=128) de celles qui ont connu des fuites à l'école auparavant ont également manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois, contre 15,56% (n=35) de celles qui n'en ont jamais fait l'expérience. Cela peut être expliqué par le fait que les filles qui ont connu des fuites à l'école ne souhaitent peut-être pas prendre le risque de connaître à nouveau cette expérience.

#### ARRET DE LA SCOLARITE EN RAISON DES REGLES

Lorsque les enquêteurs ont demandé si elles ou ils connaissaient d'autres filles ayant arrêté leur scolarité en raison des règles, 19,37% (n=116) des filles et 17,32% (n=40) des garçons ont répondu par la positive. Cela ne représente qu'une minorité de l'échantillon dans les deux groupes, ce qui pourrait mener à la conclusion que l'apparition des menstruations n'entraîne pas la déscolarisation, et qu'une vaste majorité des filles parvient à développer des stratégies pour poursuivre leur scolarité une fois qu'elles ont connu leurs premières règles. Parmi les élèves interrogés qui déclarent connaître des filles qui ont interrompu leur scolarité, filles comme garçons disent en connaître deux en moyenne. Il n'existe pas de différence significative entre filles en zone urbaine et rurale, si ce n'est une légère différence dans la proportion de filles qui déclarent connaître des filles ayant arrêté leur scolarité en raison de leurs règles.

Tableau 8 : Garçons et filles connaissant des filles ayant arrêté leur scolarité en raison de leurs règles

Garçons et filles connaissant des filles ayant arrêté leur scolarité en raison de leurs règles					
		Connaissent des filles ayant arrêté leur scolarité		Nombre de filles connues ayant arrêté leur scolarité	
		Filles	Garçons	Filles	Garçons
Zone rurale	n	41	13	2.07	2.231
	%	24,7	18,1		
Zone urbaine	n	74	27	1.971	1.727
	%	17,2	17		
Différence	/	-0.0754*	-0.0107	-0.0983	-0.503
Différence statistique test	/	(-2.12)	(-0.20)	(-0.38)	(-1.74)

Il est possible que le nombre réel de filles interrompant leur scolarité en raison de leurs règles soit plus élevé que celui connu par les autres filles et garçons, mais les données montrent qu'un nombre significatif de filles discutent des règles avec leurs camarades filles, ce qui laisse penser qu'elles partageraient aussi le fait de devoir quitter l'école

en raison de leurs règles. Toutefois, le fait que l'arrêt de la scolarité soit aussi lié au harcèlement et aux humiliations pourrait pousser certaines filles à ne pas révéler la vraie raison de l'interruption de leur scolarité.

Durant les discussions de groupe avec les enseignants, un point intéressant a été évoqué, qui serait que les filles ne manquent pas l'école en raison de leurs règles à proprement parler, mais parce que certaines tomberaient enceintes une fois leurs règles survenues, et interrompent donc leur scolarité. Les menstruations auraient ainsi un impact indirect sur l'assiduité scolaire des filles. Comme l'a déclaré un enseignant : « *les filles n'arrêtent pas l'école en raison de leurs règles. Ce qui fait arrêter l'école à une fille, c'est quand elle tombe enceinte, parce que quand les seins des filles poussent, elles commencent à avoir un mauvais comportement* ». Cela démontre que les règles sont vues par une partie de la communauté comme étant une cause indirecte de déscolarisation chez les filles, et que le manque d'information sur la puberté peut avoir de graves conséquences.<sup>8</sup> D'autres enseignants ont tenu des propos similaires, ce qui est instructif quant à leur image négative de la vie sexuelle des adolescents. Les enseignants imputent généralement cela au manque d'information des filles sur leur propre cycle menstruel (point qui sera développé plus loin dans l'étude), et sur la perception que les filles et les garçons développent un comportement sexuel risqué à l'adolescence. Lorsque les filles grandissent, on constate également une plus forte probabilité qu'elles aient un petit ami : parmi les filles âgées de 12 ans, 9,47% (n=7) des filles de 12 ans déclarent en avoir un, contre 37,32% (n=53) des filles de 15 ans interrogées.

Cette conclusion est partagée par les pères, qui voient en l'apparition des règles une période de potentiel danger. Un père déclare ainsi : « *avoir ses règles, cela veut dire que la fille peut tomber enceinte, ce qui exige de la vigilance de la part de sa mère* ». Les pères sont dans une situation où ils sont informés dans une certaine mesure des règles de leurs filles, mais ce sont les mères qui ont la responsabilité de les contrôler. Ces problèmes ont également été évoqués par les autorités locales rencontrées par l'équipe de recherche à Mbandaka, qui ajoute que la connaissance limitée des garçons et filles dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive (démontrée par certains des résultats de cette étude) est un facteur qui contribue aux grossesses précoces, et prouve qu'une intervention est également nécessaire sur ce point.

#### AUTRES EFFETS SUR LA VIE QUOTIDIENNE

Près de la moitié des filles interrogées (48,91%, n= 293) affirment que les règles restreignent leurs activités d'une façon ou d'une autre, et les filles en zone rurale sont plus nombreuses à le signaler, à un niveau statistiquement significatif. Dans l'ensemble, ces résultats démontrent qu'en dépit du fait que la majorité des filles ne manque pas l'école en raison des règles, la menstruation a d'autres incidences sur leur vie quotidienne.

Tableau 9 : Activités restreintes durant les règles

Activités restreintes durant les règles		
Zone urbaine	n	194
	%	44,9
Zone rurale	n	98
	%	58,6
Différence	/	-0.137**
Différence statistique test	/	(-3.06)

<sup>8</sup> Il est possible que ce ne ne sont pas les règles même mais plutôt la puberté en général (y compris la maturité sexuelle) et le manque d'information sur la puberté qui mène à l'arrêt de l'école. Voir « recommandations de la communauté » dans les annexes.

Les filles utilisant des serviettes hygiéniques pour la gestion de leurs règles sont moins susceptibles d'éviter certaines activités en période de menstruation : 45,88% (n=128) signalent des restrictions de certaines activités, contre 53,46% (n=139) des filles utilisant des morceaux de tissu déchirés.

Parmi les 293 filles déclarant que leurs activités sont restreintes durant cette période, l'activité la plus fréquemment citée est la cuisine (58,4%, n=171 des filles ressentant des restrictions durant leurs règles) et les sports (53,9%, n=158). Durant les entretiens qualitatifs, les filles ont déclaré qu'elles évitaient les activités physiques en général, comme la cuisine ou le travail des champs, en raison de la fatigue et de la douleur. Une minorité des filles évite de sortir en public durant les règles, à hauteur de 8,51% (n=51) des filles interrogées.

L'idée que la pratique sportive facilite les fuites pendant leurs règles est répandue parmi les filles, les professionnels de santé et les enseignants : cette activité est donc évitée par certaines filles. Il est intéressant de constater que les femmes et les hommes ont une perception différente de cette question. Alors que les hommes enseignants, professionnels de santé et les pères insistent davantage sur les dangers issus de l'activité physique pendant les règles (douleurs, fuites en public), les enseignantes et les femmes professionnelles de santé tendent à préciser que cela dépend des personnes, et que l'activité physique ne constitue pas en soi un danger pour les filles. Ce point était particulièrement frappant lors d'une discussion de groupe où tous les professionnels de santé étaient des femmes, durant laquelle les règles et les questions liées étaient discutées sur un ton différent des autres discussions de groupe et durant laquelle des informations très précises ont été partagées sur les règles.

Tableau 10: Activités évitées par les filles durant leurs règles

Activités évitées par les filles durant leurs règles		
<b>Cuisiner</b>	n	171
	%	58,4
<b>Sortir en public</b>	n	51
	%	17,4
<b>Prier</b>	n	18
	%	6,1
<b>Faire du sport</b>	n	158
	%	53,9
<b>Aller en classe</b>	n	37
	%	12,6
<b>Autre</b>	n	26
	%	8,9
<b>Refuse de répondre</b>	n	1
	%	0,3
<b>Nombre total de filles signalant une restriction de leurs activités durant les règles</b>	n	293

Seule une minorité de filles (6,18%, n=37, sur un échantillon total de 599) déclare éviter d'aller à l'école, résultat confirmé dans cette étude qui a soulevé que le fait que 78,4% (n=131) des filles en milieu urbain et 80,5% (n=348)





des filles en milieu rural affirment que les règles ne sont pas un obstacle pour se rendre à l'école. Ces chiffres concordent avec d'autres résultats prouvant qu'une majorité de filles ne rencontrent pas de problème dans ce domaine, bien qu'une minorité d'entre elles rencontrent des difficultés. Les résultats montrant que les filles déclarent que les règles représentent un obstacle pour se rendre à l'école démontrent une division urbain-rural par rapport aux pressions sociales selon le sexe. Par exemple, les pressions familiales pour quitter l'école ou se marier ont quasiment disparu à Mbandaka, tandis qu'elles demeurent présentes dans les zones rurales<sup>9</sup>. Quel que soit le milieu, les filles mettent principalement en cause la pression et le rejet de la part des garçons durant leurs règles à l'école, et ce que les garçons pensent en termes de barrières est également intéressant. La recherche démontre que 69,27% (n=160) des garçons interrogés pensent que les règles ne constituent pas un obstacle pour les filles pour aller à l'école<sup>10</sup>, et parmi les garçons qui pensent que c'est un obstacle, ces derniers minimisent l'ampleur de la pression familiale pour quitter l'école ou se marier, ainsi que le manque d'eau courante dans les écoles. Les filles sont moins rejetées par les autres filles que ne le pensent les garçons ; ils ont cependant une perception correcte de la pression et du rejet qu'ils imposent aux filles.

#### ATTITUDE DES TUTEURS AU SUJET DE L'ÉCOLE

Les tuteurs interrogés sont pour la plupart la mère des filles interrogées et principalement des femmes, et pour 97% (n=581), des tuteurs. Elles ont en moyenne 40 ans, se sont mariées à 21 ans (dans le cas des femmes) et ont 5 enfants de 6 à 19 ans en moyenne. La plupart (84%, n=503) ont fini l'école primaire, mais moins de la moitié a achevé le cycle secondaire (42%, n=252). Parmi les tuteurs, leurs partenaires hommes ont tendance à avoir complété un cursus éducatif plus long : ils ont fini l'école primaire pour 96% d'entre eux, et la secondaire à 74%. Dans l'ensemble, ces résultats semblent démontrer un meilleur niveau d'éducation chez les tuteurs interrogés, comparé au reste de la population, pour les hommes comme les femmes. Cela peut être expliqué par le fait que les foyers où les tuteurs ont un niveau moyen ou supérieur d'éducation peuvent mettre en œuvre davantage d'efforts pour scolariser au moins une fille dans le primaire ou le secondaire.

Les tuteurs semblent connaître de manière précise les raisons pour lesquelles les filles déclarent rater l'école le plus souvent, tout en les rapportant moins que les filles elles-mêmes : ainsi, 36% des filles déclarent rater l'école à cause d'une maladie contre seulement 27% des tuteurs qui choisissent cette raison ; 40% des filles déclarent rater l'école en raison des frais contre seulement 31% des tuteurs qui identifient cette raison. Les tuteurs sont plus susceptibles de déclarer que les filles ne ratent pas l'école, comparé au taux de réponse réel des filles à ce sujet (37,7% des tuteurs déclarent que leur fille n'a raté aucun jour d'école contre seulement 31% des filles). Malgré ces différences de perception relativement mineures, les résultats démontrent que les réponses des tuteurs sont généralement en accord avec celles des filles pour ce qui est le manque des jours d'école en raison des règles.

Les attentes des tuteurs concernant le rôle des filles après la fin de leur parcours scolaire comprennent le mariage comme le travail. Comme le démontre le tableau ci-dessous, une minorité seulement des tuteurs attend des filles qu'elles aident aux travaux domestiques ou à l'entreprise familiale, et une proportion significative des tuteurs (30,6%, n=185) ne sait pas ce qu'il adviendra des filles lorsqu'elles arrêteront l'école.

---

<sup>9</sup> Les pressions de la part de la famille peuvent être liées à d'autres facteurs que l'apparition des règles, non mesurés dans cette étude.

<sup>10</sup> Il est important de garder à l'esprit que la moitié des garçons interrogés ne sait pas ce qu'est la menstruation.

Tableau 11: Attentes des tuteurs quant à la fin de la scolarité des filles

Attentes des tuteurs quant à la fin de la scolarité des filles		
Se marier	n	265
	%	44,2
Participer aux tâches ménagères	n	24
	%	4
Participer à l'entreprise familiale	n	6
	%	1
Travailler	n	243
	%	40,6
Ne sait pas	n	185
	%	30,9
Refuse de répondre	n	6
	%	1

## CONNAISSANCE AU SUJET DE LA MENSTRUATION

### CONNAISSANCE DES FILLES

Un autre résultat important de cette étude est que la connaissance des filles au sujet des menstruations est relativement limitée et basique, bien que chacune des 599 filles de l'échantillon a atteint l'âge de la menstruation avant l'enquête. A la question : « savez-vous pourquoi les femmes ont leurs règles ? », seulement 42,5% (n=70) des filles en milieu rural et 37,9% (n=164) des filles en milieu urbain ont répondu par la positive. Cela représente qu'une fille interrogée sur deux en moyenne comprend la raison de la menstruation, ce qui montre le fossé en termes d'information pertinente sur le sujet.

Les filles interrogées dans le cadre de cette étude ont connu leurs premières règles entre 10 et 15 ans pour un âge moyen de 13 ans. Les deux-tiers des filles (65,49%, n=388) ont eu leurs premières règles à 12 ou 13 ans. L'âge des filles ou leur classe ne semble pas avoir d'influence sur leur connaissance de la question, et les filles de 14 ou 15 ans n'ont pas un meilleur niveau de connaissance sur la question « pourquoi les femmes ont leurs règles » que des filles de 13 ans. Ce résultat prouve également que le dialogue préalable aux premières règles est un facteur important de connaissance sur le sujet qui n'est que trop peu présent au sein des ménages avant et durant le début des règles. Près de la moitié des filles (46,81%, n=176) qui avaient discuté des règles avant leur première menstruation connaissent la raison de celles-ci, contre 26,13% (n=58) de celles qui n'en ont jamais parlé avant. Les données démontrent que les filles qui en ont discuté avec leur mère ou leurs grandes sœurs ont un niveau plus élevé de connaissances, ce qui montre que ces deux groupes évoquent non seulement les règles elles-mêmes mais aussi les raisons derrière celles-ci.

Tableau 12 : Filles sachant pour quelle raison elles ont leurs règles

Filles sachant pour quelle raison elles ont leurs règles		
Zone urbaine	n	164
	%	37,9
Zone rurale	n	70
	%	42,5

Parmi les 39,42% (n=235) de filles qui affirment savoir pourquoi les femmes ont leurs règles, les opinions à ce sujet sont variables : 83,8% (n=197) pensent que c'est normal, 8,1% (n=19) pensent que cela marque officiellement le fait d'être une femme, 8,1% (n=19) pensant toujours qu'il s'agit d'une maladie ou d'une punition. La vaste majorité des filles affirmant savoir pourquoi les femmes ont leurs règles y voient une situation normale, un constat également confirmé lors des entretiens qualitatifs avec les filles.

Tableau 13 : Signification des règles pour les filles

Signification des règles pour les filles		
<b>Maladie</b>	n	7
	%	2,98
<b>Punition</b>	n	12
	%	5,1
<b>Normal</b>	n	197
	%	83,8
<b>Marque officiellement le fait d'être une femme</b>	n	19
	%	8,1
<b>Peut tomber enceinte</b>	n	21
	%	8,9
<b>Refuse de répondre</b>	n	1
	%	0,4

Le niveau d'information au sujet de la menstruation varie selon la question. Par exemple, environ 6 filles sur 10 ont rapporté savoir que les règles d'une femme s'arrêtent à un moment de leur vie, ce qui signifie qu'il existe une minorité conséquente de filles qui n'en sont pas conscientes. Plus de 80% des filles déclarent que le vagin a besoin d'être nettoyé pendant les règles d'une femme (à l'inverse de son auto-nettoyage sans intervention extérieure). Certaines filles ont déclaré à l'équipe de recherche qu'il était important de nettoyer l'intérieur du vagin pendant les règles, pour enlever la « saleté », comme il a parfois été entendu durant des discussions de groupe avec des pères, des professionnels de santé et des enseignants. Seule une poignée de filles sont capables de décrire précisément à quel moment du cycle menstruel les femmes peuvent tomber enceintes. Sur la base des discussions de groupe avec les enseignants, c'est un point important qui corrobore l'idée que les filles n'ont qu'une connaissance limitée de ces questions, ce qui peut mener à des grossesses non désirées.

Tableau 14 : Réponses au test de connaissances sur la menstruation (filles)

Réponses au test de connaissances sur la menstruation (filles)			
		Zone urbaine	Zone rurale
<b>Il est dangereux de se baigner pendant les règles</b>	n	44	28
	%	10,3	14,8
<b>Sait ce qu'est la ménopause</b>	n	263	96
	%	60,9	57,4
<b>Le vagin a besoin d'être nettoyé pendant les règles</b>	n	380	138
	%	87,9	82,4
<b>Sait à quel moment des règles l'ovulation a lieu</b>	n	30	6
	%	6,9	3,5

Il est surprenant de constater la très grande proportion de filles (et de tuteurs) qui pensent que l'intérieur du vagin a besoin d'être nettoyé pendant les règles (une réponse alternative fournie était « non, il se nettoie tout seul »). Les enquêteurs ont confirmé que les femmes et les filles comprenaient la partie de l'anatomie dont il était question. Les réponses sont potentiellement en conformité avec la pratique de « séchage vaginal »<sup>11</sup> rapportée dans certaines régions d'Afrique subsaharienne, y compris la RDC<sup>12</sup>, et la région de Mbandaka où il a été confirmé que cette pratique est courante chez les femmes.

Les filles disposent d'un vocabulaire spécifique pour parler des règles, comme l'ont démontré les entretiens qualitatifs. Les expressions les plus courantes sont :

- *Tata mwasi* (la tante paternelle)
- *Na kiti* (je suis descendue)

Sur 35 filles interrogées lors des entretiens qualitatifs, seulement 3 ont utilisé le mot « règles » pour décrire la menstruation. L'usage de codes montre que les filles et les femmes utilisent un vocabulaire spécifique pour parler de la menstruation, qui laisse les hommes de côté, mais cela démontre aussi le tabou qui entoure cet aspect de la vie des femmes.

#### CONNAISSANCE DES GARÇONS

Les garçons ont une connaissance relativement limitée, et peu précise, des règles, comme le montre le tableau ci-dessous. Seulement la moitié des garçons est au courant de la menstruation, seulement un tiers connaît la ménopause, et seulement 44,16% d'entre eux (n=102) savent que les filles qui ont commencé à avoir leurs règles peuvent tomber enceinte en cas de rapport sexuel. Le manque de connaissance sur ces questions est donc partagé par les garçons comme les filles. De plus, 24,53% (n=29) et 40,3% (n=29) des garçons en zone urbaine et rurale respectivement, pensent que la menstruation indique que la fille a eu des relations sexuelles auparavant. Cela peut conduire à des remarques négatives et encourager le harcèlement contre les filles à l'école.

Tableau 15 : Connaissances au sujet de la menstruation (garçons)

Connaissances au sujet de la menstruation (garçons)								
		Connaît la menstruation	Connaît la ménopause	Connaît les traditions autour des règles	Les règles signifient que la fille a eu une relation sexuelle	Les règles signifient que la fille peut tomber enceinte	Il arrive quelque chose aux filles au moment de leurs premières règles	Veut en savoir plus au sujet des règles
<b>Zone urbaine</b>	n	76	37	8	40	67	32	83
	%	48	23	5	25	42	20	52
<b>Zone rurale</b>	n	37	21	3	29	35	15	35
	%	51	29,2	4,2	40,3	48,6	20,8	48,6

Malgré leur connaissance limitée et imprécise, 80,95% (n=187) des garçons disent avoir reçu des cours d'éducation sexuelle à l'école. Le pourcentage de garçons qui déclarent savoir ce qu'est la menstruation est plus élevé chez ceux qui ont reçu des cours d'éducation sexuelle (54,01%, n=101) que chez ceux qui n'en ont pas bénéficié

<sup>11</sup> Pratique durant laquelle les femmes insèrent des feuilles, herbes ou autres produits dans leurs vagins afin d'augmenter sa contraction et sa sécheresse.

<sup>12</sup> <https://globalpressjournal.com/africa/zambia/zambian-women-practice-dry-sex/>.

(29,55%, n=13). La moitié des garçons (57,14%, n=132) a également déclaré qu'ils avaient été sensibilisés aux pratiques d'hygiène à l'école, mais cela ne semble pas avoir un impact particulier sur leurs connaissances ou pratiques relatives à la menstruation.

Au taux de 41,67% (n=30) en zone rurale et 30,19% (n=48) en zone urbaine des garçons déclarent que des filles ont été découvertes à l'école comme ayant leurs règles (par exemple, lorsqu'une fille connaît des fuites sur ses vêtements). Environ 35% des garçons disent traiter différemment les filles à l'école lorsqu'elles ont leurs règles, soit une moyenne globale de 1 garçon interrogé sur trois. Cependant, 3 garçons sur 4 pensent que les règles ne constituent pas un obstacle empêchant les filles de continuer à se rendre à l'école.

Tableau 16 : Pratiques autour de la menstruation (garçons)

Pratiques autour de la menstruation (garçons)							
		A parlé avec des filles à l'école au sujet des règles	Les règles d'une fille ont été découvertes à l'école (fuites)	Traite les filles différemment pendant la menstruation	Les règles ne sont pas un obstacle qui empêche les filles d'aller à l'école	Connaît une fille qui a arrêté l'école en raison de ses règles	Nombre de filles qui ont arrêté l'école en raison de leurs règles
<b>Zone urbaine</b>	n	29	48	56	119	25	/
	%	18	30	35	75	16	0.28
<b>Zone rurale</b>	n	14	30	26	53	14	/
	%	19	42	36	74	19	0.42

La première source d'informations pour les garçons est leurs enseignants pour 35,9% d'entre eux, ce qui montre que le sujet est abordé dans certaines écoles. L'autre source principale est le reste des élèves, filles ou garçons, à l'école et dans le voisinage, pour 2 garçons sur 10 en moyenne. La majorité des garçons souhaiterait en savoir plus sur les changements de leur corps pendant la puberté (80,9%, n=185), et la moitié (51,08%, n=118) déclare vouloir en connaître davantage sur la menstruation. Les garçons curieux à ce sujet le sont en général pour les deux sexes : 61,08% (n=113) de ceux souhaitant en savoir plus sur les changements du corps des garçons pendant la puberté voudrait aussi en savoir plus sur la menstruation.

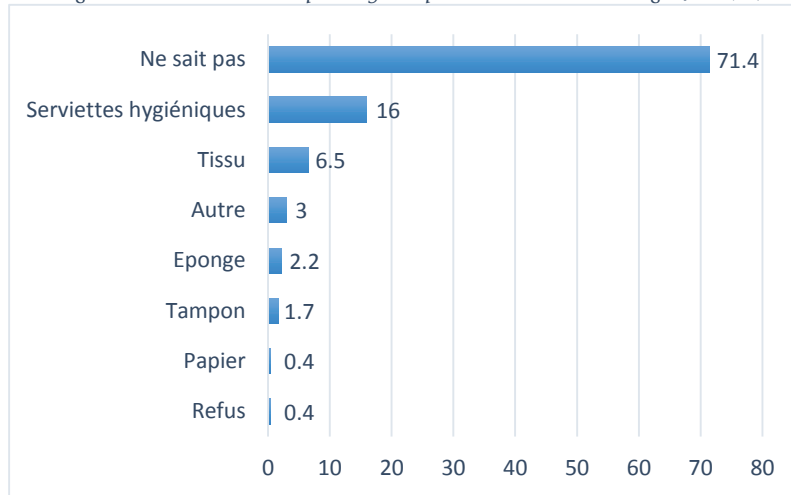
Tableau 17 : Signification des règles pour les garçons

Signification des règles pour les garçons		
<b>Maladie</b>	n	21
	%	8,93
<b>Punition</b>	n	37
	%	16,07
<b>Normal</b>	n	169
	%	73,21
<b>Refuse de répondre</b>	n	4
	%	1,79

Durant les discussions de groupe, les enseignants affirment qu'il existe des cours d'éducation sexuelle pour les élèves du primaire et du secondaire, mais ils ne semblent pas inclure le sujet de la menstruation, ce qui pousse certains enseignants à ne pas évoquer le sujet : « puisque le programme national des cours d'éducation sexuelle ne comprend pas de questions autour des règles, les enseignants se retiennent d'enseigner ce qui n'est pas inclus ». Le pourcentage de garçons

qui dit avoir parlé avec ses parents de la menstruation est très bas, ce qui prouve que la communication familiale, surtout la communication comprenant les garçons, est très limitée sur ces questions.

Figure 4: Produits utilisés par les filles pour la GHM, selon les garçons (%)



La majorité des garçons pense que les règles sont normales, mais un quart d'entre eux pense que c'est une punition ou une maladie, encore plus que chez les filles. Un nombre significatif de garçons ne conçoit donc pas les règles comme un processus rationnel inhérent à la vie des femmes.

La majorité des garçons ne sait pas comment les filles gèrent leur hygiène menstruelle (71,4%), mais quelques-uns connaissent les serviettes hygiéniques (16%) et le tissu (6,5%), que la plupart des filles utilisent.

## CONNAISSANCE DES TUTEURS

En général, les tuteurs ont une bonne connaissance de la menstruation même si une proportion significative n'a qu'une connaissance limitée sur certains points. Le tableau ci-dessous résume les connaissances dans différents domaines : en général 4 tuteurs sur 5 disent connaître la raison pour laquelle les femmes ont leurs règles, ce qui laisse 21,9% (n=131) des tuteurs qui sont incapables de donner une réponse. Comme pour les filles, la conception qu'il faut nettoyer le vagin pendant les règles est très répandue (95,5%, n=572), comme pour la ménopause (90,3%, n=541), mais cela montre également qu'une proportion significative de tuteurs ne partage pas cette information avec les filles, dont le niveau de connaissances sur ces questions est plus limité.

« Si tu es proche d'une femme pendant ses règles, tu peux perdre ta chance. C'est une perception de la société, mais elle reste la même. »

Groupe de discussion avec les pères à Mbandaka

Tableau 18 : Connaissances au sujet de la menstruation (tuteurs)

Connaissances au sujet de la menstruation (tuteurs)						
	Sait pourquoi les femmes ont des règles	Pense que c'est une punition ou une maladie	Pense qu'il est dangereux de se baigner durant les règles	Connaît la ménopause	Le vagin a besoin d'être nettoyé pendant les règles	A reçu des informations au sujet de la menstruation
<b>n</b>	468	36	64	541	572	397
<b>%</b>	78,1	6	10,7	90,3	95,5	66,3

Les pères, en particulier, trouvent difficile de parler des règles avec les filles, précisant durant les discussions de groupe qu'il s'agit d'un sujet tabou. Un père qui a participé aux discussions de groupe déclare par exemple : « nous sommes africains, parler des règles avec sa fille, c'est quelque chose de difficile. Pour les blancs, c'est facile, mais ici ce n'est pas bon, c'est tabou ». Un autre indique « si tu commences à parler à une fille de ses règles, d'autres femmes pourraient demander si tu as envie d'elle ». L'association entre règles et sexualité constitue donc une barrière qui empêche des discussions ouvertes entre père et fille sur cette question.

Les couples discutent des règles avant les rapports sexuels, principalement pour éviter des grossesses trop rapprochées, ce qui implique qu'ils connaissent l'ovulation même s'ils semblent ne pas partager cette information avec leurs filles, peut-être pour décourager l'activité sexuelle chez ces dernières. Un des pères déclare que les filles ne parlent pas de cela à leur père car elles ont honte de ce qui leur arrive, puisqu'ils reconnaissent le fait que les règles sont associées à la « saleté », le sang sortant du corps pouvant représenter quelque chose d'effrayant. Certains pères ont aussi peur que les gens puissent penser que leur fille a déjà eu des relations sexuelles si elle parle de leurs règles, et préfèrent donc le cacher.

## PRATIQUES D'HYGIENE MENSTRUUELLE

La section suivante présente les données collectées sur les pratiques d'hygiène parmi les filles interrogées et leurs tuteurs, dans le but d'éclairer la gestion d'hygiène menstruelle, un sujet autour duquel de futurs projets se feront.

### PRATIQUES D'HYGIENE MENSTRUUELLE DES FILLES

Les résultats montrent que la plupart des filles utilisent soit du tissu (ou plus souvent, des morceaux de tissu déchirés) ou des serviettes hygiéniques pour gérer leurs règles. Les tissus peuvent inclure le fait de porter plusieurs paires de sous-vêtements, une technique utilisée par certaines filles pour éviter les fuites visibles. 4% des filles déclarent utiliser autre chose, habituellement du coton ou des couches

Tableau 19 : Produits utilisés pour la gestion des règles et hygiène des toilettes

Produits utilisés pour la gestion des règles et hygiène des toilettes				
		Utilise des serviettes hygiéniques	Utilise du tissu ou des vêtements déchirés	Toilettes propres à la maison
<b>Zone rurale</b>	n	23	81	108
	%	13,8	80,5	64,4
<b>Zone urbaine</b>	n	259	137	322
	%	60	31,8	74,6
<b>Différence</b>	/	0.462***	-0.487***	0.102*
<b>Différence statistique test</b>	/	(11.33)	(-12.09)	(2.53)

Comme le montre le tableau ci-dessus, l'utilisation de tissu ou de vêtements déchirés est plus commune chez les filles en zone rurale, tandis que les filles en zone urbaine utilisent principalement des serviettes hygiéniques. Cette distinction claire entre les deux groupes peut être expliquée par plusieurs facteurs. L'équipe de recherche a remarqué que l'accès aux produits d'hygiène est beaucoup plus difficile en zone rurale qu'en zone urbaine, où il est facile de trouver des commerces ou des pharmacies. Dans les villages, les filles ont comme seule option d'aller aux marchés locaux, une ou deux fois par semaine le plus souvent, et où elles ne sont pas certaines de pouvoir trouver des serviettes hygiéniques.

*« Ce n'est pas facile pour une mère de 5 filles de trouver chaque mois l'argent pour acheter des serviettes hygiéniques à chacune d'entre elles »*

Le revenu du foyer est aussi un facteur du choix entre tissu et serviettes hygiéniques : les filles en zone rurale et les filles issues de foyers plus pauvres sont davantage susceptibles d'utiliser le tissu plutôt que des serviettes, et les filles dont les tuteurs ont terminé l'école secondaire sont moins susceptibles d'utiliser du tissu. Il faut noter la forte corrélation entre ces deux variables : les tuteurs en zone rurale sont bien moins

*Discussion de groupe avec des professionnels de santé*

susceptibles d'avoir terminé l'enseignement secondaire, et la relation est significative à hauteur de 1%. En zone rurale, les tuteurs déclarent des revenus du foyer significativement inférieurs, et les tuteurs qui ont terminé l'enseignement secondaire déclarent des revenus plus importants, même si cette relation n'est statistiquement significative que pour les tuteurs en zone rurale.

Pour certaines femmes en général, et pour les filles en particulier, il reste difficile de trouver l'argent nécessaire à l'achat de matériel hygiénique, un problème bien connu des professionnels de santé : « *l'accès aux produits d'hygiène est difficile pour les femmes qui n'ont pas les moyens de s'acheter des serviettes hygiéniques* ». Certains professionnels de santé indiquent que l'usage de tissu ou de vêtements déchirés peut entraîner des infections, et ils reçoivent dans leurs centres des cas de démangeaisons, de leucorrhée, ou d'ulcères génitaux qu'ils imputent au manque d'hygiène menstruelle, en particulier le manque de produits propres et adaptés. Les professionnels de santé reçoivent aussi

**56%** des tuteurs savent quel produit leur fille utilise pendant la menstruation

des cas liés aux saignements excessifs et aux règles irrégulières. Ce sont majoritairement des femmes adultes qui fréquentent les centres de santé, les filles semblant les éviter. Cependant, certaines d'entre elles ont recours à une médication durant leurs règles, particulièrement lorsque le niveau de douleur ou d'inconfort est très élevé (51,27%, n=81). Seule une minorité de filles (8,51%, n=51) déclare avoir connu une infection vaginale en raison de la menstruation, mais certaines des filles peuvent ne pas être à même d'identifier le lien entre les deux. Parmi ces filles ayant une infection vaginale, la moitié a consulté un médecin.

Une autre information importante est que les filles utilisant des serviettes hygiéniques dans la gestion de leurs règles sont aussi légèrement moins susceptibles de manquer l'école en raison de leurs règles comparées aux filles qui utilisent du tissu : 24,73% (n=69) ont manqué au moins un jour d'école durant les trois derniers mois, contre 29,34% (n=94) des filles ayant recours à d'autres méthodes. Les filles qui ont utilisé des serviettes hygiéniques par le passé déclarent le plus souvent qu'il s'agit de leur méthode favorite de gestion de l'hygiène menstruelle (84,52%, n=202), alors que pour celles n'ayant jamais utilisé de serviettes auparavant, ce chiffre tombe à 32,35% (n=88), derrière les vêtements déchirés (41,54%, n=113). Cela illustre une fois de plus l'influence importante qu'ont l'information et l'expérience sur les pratiques des filles. Une légère majorité des tuteurs connaît le type de produit utilisé par leur fille : lorsqu'ils déclarent qu'il s'agit de serviettes hygiéniques, 69,1% (n=199) d'entre eux ont raison. Dans l'ensemble, 56,43% (n=388) des tuteurs peuvent préciser le type de produits utilisés par leur fille durant ses règles, 11,19% (n=67) l'ignorent, et 32,38% (n=194) donnent une réponse différente de celle des filles. La moitié des tuteurs (51,79%, n=275) précise que les filles l'obtiennent directement de leur part, tout comme l'argent utilisé pour acheter les produits. Très peu de tuteurs déclarent que les filles leur confient une somme pour acheter ces produits (2,07%, n=11), ce qui confirme que les filles dépendent fortement des tuteurs pour leur matériel de gestion d'hygiène menstruelle.

Compte-tenu de ces résultats, les produits utilisés par les tuteurs semblent être les mêmes que ceux des filles. Lorsque les tuteurs utilisent des morceaux de vêtements déchirés, 60,51% des filles dont elles ont la charge le font également (mais un tiers des filles utilise plutôt des serviettes hygiéniques), et lorsque les tuteurs utilisent des serviettes hygiéniques, le pourcentage de filles utilisant des serviettes hygiéniques atteint 65,45% (n=161). Les résultats montrent également que les filles en zone rurale sont plus susceptibles d'utiliser les mêmes produits que leurs tuteurs, tandis que les filles plus âgées sont moins susceptibles d'utiliser le même produit que leurs tuteurs, ce qui constitue l'explication probable du fait que certaines filles utilisent les serviettes hygiéniques quand leur tuteur n'utilise que du tissu, mais pas l'inverse. Ce point est confirmé par l'application du même modèle de régression pour prédire si les filles utilisent du tissu lorsque les tuteurs utilisent des serviettes et vice-versa. Les filles plus âgées sont plus susceptibles d'utiliser des serviettes lorsque leurs tuteurs utilisent du tissu. Cependant, la principale variable déterminant l'usage par les filles du même matériel que leurs tuteurs est le statut rural. Les filles en milieu rural, dont les familles adoptent probablement une approche plus traditionnelle pour les pratiques de tous genres, sont plus susceptibles d'utiliser le même produit que leur tuteur ; cependant le coefficient est deux fois plus important chez les filles rurales pour l'usage de serviettes quand les tuteurs utilisent du tissu. En zone rurale, lorsque les tuteurs utilisent du tissu, les filles tendent à faire de même.

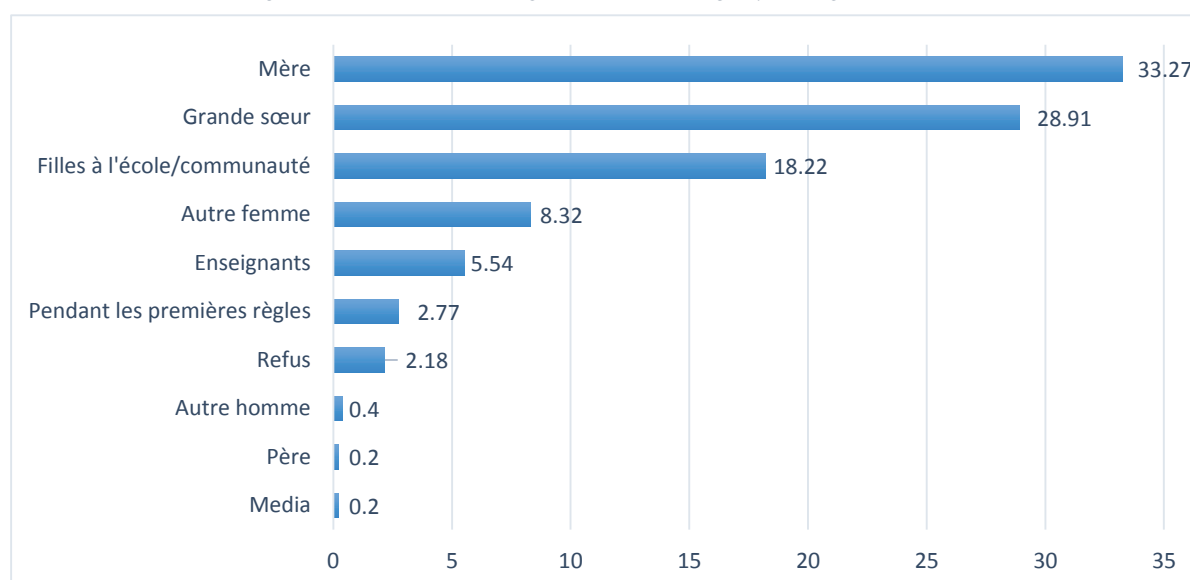


Parmi les filles qui utilisent du tissu ou des morceaux de vêtements, la plupart les lavent à l'eau froide et au savon et les sèchent soit sur un fil (40% des filles utilisant du tissu) ou dans un autre espace privé (40%). Seulement 1,5% des filles utilisant du tissu déclarent le sécher sous un lit. Les serviettes usagées sont le plus souvent jetées dans les latrines, plutôt que jetées à la poubelle ou brûlées. La majorité des filles en zone urbaine (74,6%, n=326) et rurale (64,4%, n=108) déclarent que les toilettes à la maison sont propres, ce qui tendrait à favoriser leur utilisation par les filles. La plupart des filles utilisant des serviettes les obtiennent de leur mère (63,54%, n=183 des filles utilisant des serviettes), ou de leur grande sœur (17,71%, n=51). Certaines déclarent les acheter elles-mêmes ou les obtenir d'une tante ou d'une autre femme de la famille. Seulement 1% des filles utilisant des serviettes déclare les acheter directement auprès d'un vendeur, mais ces derniers affirment voir des filles se rendre à leur boutique pour acheter des serviettes hygiéniques.

#### PREMIERES REGLES DES FILLES

La famille, et en particulier les femmes, sont habituellement les premières personnes à parler des règles aux filles : les résultats montrent que les filles l'apprennent le plus souvent de leur mère (33,27%), de leur sœur (29%), ou d'autres filles du quartier ou à l'école (18,22%). Leur cercle familial est donc très important et semble être le

Figure 5 : Première source d'information sur les règles pour les filles (%)



premier environnement au sein duquel les filles découvrent leurs règles. Comme attendu, très peu de filles sont informées sur les règles par des hommes.

Près de deux tiers des filles avait discuté de la menstruation avec quelqu'un avant ses premières règles, bien qu'un tiers seulement déclare avoir bien su ou plutôt bien su ce qu'il leur arrivait. Le niveau d'éducation des tuteurs ne semble pas avoir d'incidence sur leur propension à partager des informations au sujet des règles avec les filles avant leur première fois. Malgré le fait que les filles en zone rurale ont tendance à plus discuter au sujet des règles qu'en zone urbaine, elles sont aussi moins nombreuses à déclarer avoir su ce qu'il leur arrivait pendant leurs premières règles. Certaines filles pensent qu'elles sont blessées ou malades et le dissimulent, ne sachant pas comment leurs proches vont réagir, ce qui rend d'autant plus importante une bonne communication avant les premières règles pour une menstruation sûre et positive. Les filles se reposent beaucoup sur les femmes de la famille pour leur fournir des informations, comme le montre ce témoignage :

*‘J’étais en sixième année. J’étais à la source pour récolter de l’eau avec mes amies quand j’ai vu du sang entre mes jambes. J’ai arrêté ce que je faisais et je suis rentrée à la maison pour le dire à ma grand-mère, et elle m’a dit : « Dieu merci, tu es maintenant capable de nous donner un koko (petit-enfant) ».*

Tableau 20 : Connaissances et pratiques au cours des premières règles

v					
		Disposait de matériel	En avait parlé auparavant	Savait bien ou plutôt bien ce qu’il se passait	Âge des premières règles
<b>Zone urbaine</b>	n	270	265	164	/
	%	62,4	61,3	37,9	12.5
<b>Zone rurale</b>	n	87	111	47	/
	%	52,3	66,7	28,2	13.3
<b>Différence</b>	/	0.101*	-0.0535	0.0972*	-0.756***
<b>Différence statistique test</b>	/	(2.28)	(-1.23)	(2.27)	(-8.43)

Plus de la moitié des filles interrogées déclare avoir disposé de matériel pour gérer leurs premières règles, plutôt en zone urbaine que rurale. Parmi celles qui avaient déjà parlé de menstruation avec quelqu’un, 64,89% (n=244) d’entre elles disposaient de produits de gestion de l’hygiène menstruelle pendant leurs premières règles, contre 34,84% (n=131) des filles qui n’en avaient pas parlé auparavant. Il est également intéressant de noter que pour la majorité des filles, le matériel utilisé au cours des premières règles, le plus souvent serviettes hygiéniques ou tissu, demeure le même matériel utilisé par la suite.

#### PREMIERES REGLES DES TUTRICES ET PRATIQUES D’HYGIENE

Comparé aux filles, davantage de tuteurs affirment avoir bien ou plutôt su ce qu’il leur arrivait durant leurs premières règles ; cela est probablement dû au bénéfice du recul (et du temps relativement long entre les premières règles et l’étude pour les tuteurs, en comparaison des filles). L’environnement social dans lequel les tuteurs ont grandi était aussi différent, avec par exemple une personne dont le rôle était d’initier les filles avant la puberté.

Tableau 21 : Premières règles des tuteurs et pratiques d’hygiène

Premières règles des tuteurs et pratiques d’hygiène		
<b>Savait ce qu’il lui arrivait durant les premières règles</b>	n	326
	%	54,4
<b>Utilise des serviettes</b>	n	269
	%	44,9
<b>Utilise du tissu</b>	n	310
	%	51,8
<b>Achète son matériel</b>	n	315
	%	52,6
<b>Le matériel est facile à obtenir</b>	n	484
	%	80,8

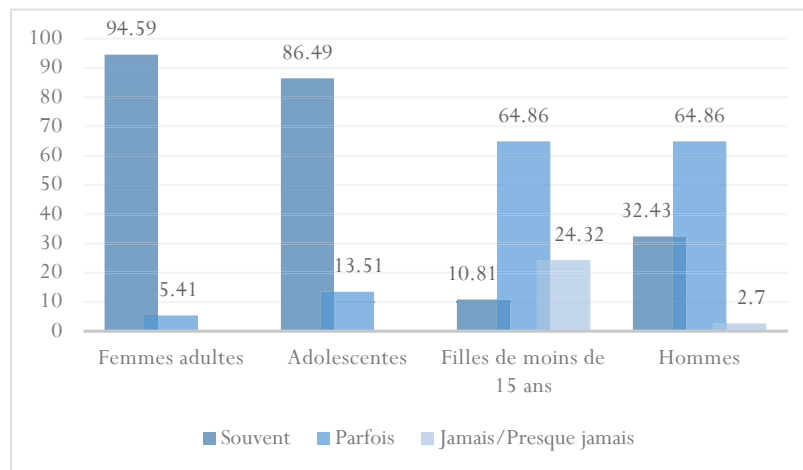
La même division entre milieu urbain et rural peut être observée chez les tutrices en ce qui concerne l’usage de produits d’hygiène : en zone urbaine, 54,44% (n=228) des tutrices utilisent des serviettes hygiéniques, tandis qu’en zone rurale 81,1% d’entre elles utilisent des morceaux de vêtements déchirés.

## DISPONIBILITE DES PRODUITS D’HYGIENE ET WASH

### ETUDE DE MARCHÉ AUPRES DE VENDEURS DE PRODUITS D’HYGIENE MENSTRUELLE

Afin de mieux comprendre le marché actuel des produits d’hygiène, une étude de marché a été menée à Mbandaka auprès d’un total de 37 vendeurs, dont 33 (90%) sont des hommes, pour la plupart des pharmacies ou des commerces, mais aussi quelques vendeurs de marché. Tous les vendeurs interrogés vendent des serviettes

Figure 6 : Fréquence d’achats de produits de GHM (%)



hygiéniques, principalement des marques *Befree* et *Confort*. Cependant, seul un des 37 vendeurs interrogés vend des tampons, et un seulement connaît l’existence des coupes menstruelles. Comme le montre le graphique ci-joint, la majorité des vendeurs déclarent que les femmes et les adolescentes viennent souvent acheter des produits d’hygiène menstruelle, tandis que les femmes et les hommes ont tendance à venir moins souvent.

La grande majorité des vendeurs (86,5%, n=32) affirme avoir été sensibilisé à la menstruation auparavant, principalement à travers l’école, et pour la moitié d’entre eux, à travers la radio.

Lorsque les filles de moins de 15 ans viennent acheter des produits d’hygiène, elles sont le plus souvent seules ou avec d’autres filles ; elles viennent parfois avec des femmes adultes, mais jamais des hommes.

Tableau 22 : Personnes accompagnant les filles lors de l’achat de produits de GHM

Personnes accompagnant les filles lors de l’achat de produits de GHM				
	Autre filles	Femmes	Hommes	Seule
<b>Souvent</b>	5,41	16,22	0	8,11
<b>Parfois</b>	59,46	21,62	2,70	56,76
<b>Jamais/Presque jamais</b>	35,14	62,16	97,30	35,14

Ces résultats permettent de dessiner deux groupes parmi les filles utilisant des serviettes hygiéniques à Mbandaka : celles qui achètent les produits elles-mêmes et préfèrent s’y rendre seules ou avec d’autres filles plutôt que des adultes ; et celles qui comptent sur les adultes, principalement les mères, pour les acheter pour elles ou pour leur fournir des produits.

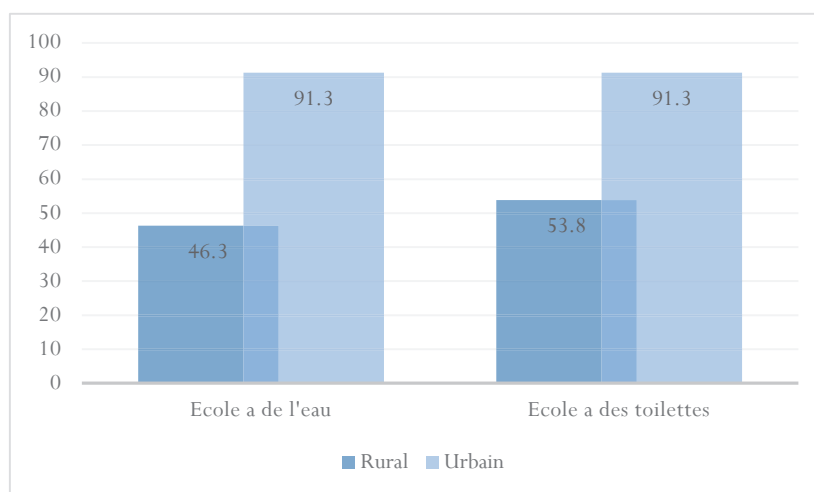
Le prix d'une serviette hygiénique est de 131 francs congolais en moyenne, mais elles sont le plus souvent vendues par paquets de 10, ce qui donne un prix moyen par boîte de 1310 FC (1,3\$). Les prix varient entre 900 FC et 2000 FC par paquet, mais ils sont généralement compris entre 1200 FC et 1500 FC. La grande majorité des vendeurs (94,59%, n=35) déclare avoir besoin d'augmenter leur offre de serviettes hygiéniques afin de répondre à la demande actuelle. La plupart des vendeurs (91,89%, n=34) estime que toute la communauté connaît les serviettes hygiéniques, tout comme les filles de moins de 15 ans (78,38%, n=29).

#### OBSERVATIONS SUR L'HYGIENE SCOLAIRE

La plupart des écoles urbaines disposent de toilettes et d'une source d'eau quelconque, mais la moitié seulement des écoles en milieu rural disposent de ces deux services. Le fossé entre écoles urbaines et écoles rurales est clairement visible dans le graphique ci-dessous, qui montre que pour la moitié des écoles examinées dans les zones rurales, l'eau n'était pas disponible. Cela peut entraîner des problèmes pour les filles souhaitant changer de vêtements après une fuite, ou souhaitant remplacer leur serviette hygiénique. Les enseignants sont conscients de ce problème, en particulier dans

les écoles où l'hygiène est mauvaise dans les toilettes des filles et qui ne disposent pas d'une arrivée d'eau. Les professionnels de la santé ont également soulevé ce point lors des discussions de groupe : « le problème à l'école, ce n'est pas seulement le manque de produits d'hygiène menstruelle, mais aussi de trouver un endroit approprié pour se changer. Une fille peut avoir des serviettes hygiéniques, mais aucun endroit pour les mettre ».

Figure 7 : Conditions WASH des écoles étudiées



Les toilettes, qui seraient l'endroit préféré des filles pour changer leurs vêtements ou les produits d'hygiène menstruelle usagés, sont plus souvent fonctionnelles qu'elles ne sont propres, et de nombreuses toilettes en zone urbaine ont un éclairage très insuffisant, comme le montre le tableau ci-dessous <sup>13</sup>:

Tableau 23 : Fonctionnalité, propreté et éclairage des toilettes pour filles (lorsqu'elles existent)

Fonctionnalité, propreté et éclairage des toilettes pour filles (lorsqu'elles existent)			
	Les toilettes des filles sont fonctionnelles	Les toilettes des filles sont propres	Les toilettes des filles sont éclairées
<b>Zone urbaine</b>	84,6	40,6	40,6
<b>Zone rurale</b>	100	0	83,3
<b>Différence</b>	-0.154	0.406	-0.427
<b>Différence statistique test</b>	(-1.28)	(2.00)	(-1.89)

<sup>13</sup> Cette recherche a eu recours aux normes UNICEF pour déterminer le niveau de fonctionnalité, de propreté et d'éclairage des toilettes des filles.



Il est intéressant de remarquer que pour aucune des filles, les toilettes en zone rurale peuvent être considérées comme propres, et que 36% (n=11) des écoles ne disposent pas de toilettes pour filles. Parmi les écoles disposant de toilettes pour filles, 60,87% (n=14) ne disposent d'aucun matériel de lavage au moment de l'évaluation, et 69,75% (n=16) d'aucun récipient pouvant recueillir les serviettes usagées. La majorité des écoles (61,11%, n=22) ne dispose pas d'un endroit où les élèves peuvent se laver les mains.

En mettant en relation les observations de l'hygiène scolaire avec les pratiques d'hygiène menstruelle, les résultats ne révèlent pas plus d'informations que les régressions multivariées déjà décrites : statut rural, niveau d'éducation, et revenu des foyers restent les principaux prédicteurs des produits d'hygiène utilisés par les filles. En particulier, l'usage du tissu par les tissus n'est pas déterminé par la présence ou non de toilettes et d'eau à l'école, ou par la présence majoritaire de filles dans l'établissement. Les filles qui fréquentent des établissements disposant d'une arrivée d'eau sont davantage susceptibles d'utiliser des serviettes, ce qui en dit probablement plus long sur l'école, son emplacement et le statut des élèves plutôt que de prouver un lien causal direct, compte-tenu de l'absence d'une explication théorique selon laquelle l'accès à l'eau inciterait les filles à utiliser des serviettes plutôt que du tissu.

Un contrôle de niveau des écoles et des tuteurs apporte peu en régression pour déterminer si les filles ont manqué l'école durant les trois derniers mois. Le revenu demeure le principal facteur déterminant l'absentéisme ou l'assiduité des filles en période de menstruation, et si l'accès à l'eau à l'école peut contribuer à cela, il convient une fois de plus d'interpréter ce point avec précaution puisqu'il est probablement plus indicatif du niveau de l'école et non de l'effet de l'eau en elle-même.

Toutefois, il a été noté par certains enseignants durant les discussions de groupe, en particulier les femmes, que l'absence de toilettes fonctionnelles et propres peut entraver la capacité des filles à gérer leurs règles. Une enseignante indique par exemple que « *la propreté des toilettes peut être un problème qui pousse les filles à rester loin de l'école durant la menstruation* ». Un autre enseignant précise que dans son école, « *il n'y a pas d'installations permettant aux filles de laver le tissu qu'elles utilisent pour la menstruation* ». Dans la même école, les enseignants déclarent que les filles évitent même les toilettes, de peur de contracter des infections. Certains des professionnels de santé interrogés ont aussi insisté sur le problème des toilettes, déclarant que le manque de propreté peut favoriser les infections et empêcher leur utilisation pour la gestion de l'hygiène menstruelle.

En conclusion, l'hygiène dans les écoles semble pâtir de plusieurs problèmes : un nombre limité de toilettes propres pour les filles, ou l'absence d'accès à l'eau, en particulier en zone rurale. Les résultats démontrent que cela n'empêche pas la majorité des filles de se rendre à l'école, mais certaines d'entre elles ont signalé ce problème, tout comme des enseignants.

## CONCLUSION

Cette étude de base a été menée afin de documenter les pratiques, connaissances et attitudes au sujet de la gestion de l'hygiène menstruelle, chez les filles des écoles primaires et secondaires de la région de Mbandaka, et d'autres acteurs clés, et en particulier de mesurer le nombre de jours d'école manqués en fonction d'autres facteurs. Les principaux résultats sont les suivants :

- 7 filles sur 10 ont manqué l'école durant les trois derniers mois, pour une moyenne mensuelle de 2 jours ; principalement en raison de maladies ou de l'incapacité à payer les frais de scolarité. Les garçons ont tendance à manquer l'école légèrement plus souvent que les filles.
- Une fille sur quatre a manqué au moins un jour d'école au cours des trois derniers mois en raison de ses règles ; celles l'ayant fait ont manqué en moyenne un jour d'école par mois durant les trois derniers mois.
- En zone urbaine, les filles utilisent des serviettes hygiéniques pour gérer leurs règles, tandis que les filles en zone rurale utilisent principalement du tissu ou des vêtements déchirés. L'accès aux produits d'hygiène et de santé est plus facile en zone urbaine, où ils sont disponibles en pharmacie, dans des commerces ou des marchés.
- La connaissance de la raison et des processus biologiques de la menstruation est limitée chez les filles, qui en savent très peu au sujet de leur cycle menstruel, par exemple.
- La menstruation est toujours considérée comme un sujet tabou chez certaines personnes de la communauté. Les pères trouvent qu'il est difficile de discuter de ce sujet avec leurs filles, et certaines mères n'en parlent pas à leurs filles.
- Le harcèlement scolaire par rapport à la menstruation parmi les étudiants est un réel problème qui conduit certaines filles à arrêter l'école, d'après des témoignages d'enseignants. La connaissance limitée des garçons au sujet de la menstruation peut conduire à l'incompréhension, au rejet et au harcèlement.
- L'observation de l'hygiène des écoles a pointé plusieurs problèmes, en particulier le manque d'accès à l'eau dans certaines écoles, ou le niveau de propreté des toilettes des filles.

Se basant sur la recherche, plusieurs actions peuvent améliorer la gestion de l'hygiène menstruelle au sein des groupes ciblés :

- Mettre en oeuvre de meilleurs programmes scolaires d'éducation scolaire, pour les garçons et les filles, sont nécessaires. Les données montrent que le niveau de connaissance sur ces sujets est limité pour ces deux populations. Par exemple, le fait que seulement 42,5% des filles en milieu rural et 37,9% des filles en milieu urbain déclarent connaître la raison de leurs règles prouve le fossé en termes d'éducation sur ces sujets. Améliorer la connaissance des garçons et des filles sur la menstruation permettrait de réduire les idées fausses, de briser le tabou entourant ces questions, de combattre le harcèlement, de donner plus de confiance aux filles et potentiellement augmenter leur assiduité ;
- Développer l'accès à du matériel adapté à la gestion de l'hygiène menstruelle en zone rurale peut améliorer la situation des filles dans ces milieux, où elles rencontrent davantage d'obstacles sur les questions liées à la menstruation que les filles vivant en zone urbaine, en particulier par rapport à la GHM ;
- Soutenir la gestion de symptômes physiques parmi les filles durant la menstruation. Les filles qui manquent l'école en raison de leurs règles évoquent des problèmes de douleur, de fatigue et de ballonnements qui les empêchent de se rendre en classe. Réfléchir à des façons d'aider les filles ressentant un inconfort physique durant leurs règles peut aussi améliorer l'assiduité scolaire.
- Encourager le dialogue entre mères et filles peut aussi permettre de renforcer le lien déjà observé dans certains foyers qui est une source de clarté et soutien pour les filles qui ont leurs règles. Sensibiliser les



femmes adultes à l'importance de la communication au sujet des menstruations peut également aider les filles à être plus ouvertes sur les problèmes qu'elles rencontrent durant cette période. Le dialogue et l'information sur l'hygiène menstruelle est une introduction nécessaire avant de passer à des actions plus poussées, telles que la distribution de serviettes hygiéniques ou d'autres produits hygiéniques. De plus, soutenir la communication sur la menstruation en particulier peut ouvrir des portes sur d'autres sujets identifiés comme étant tabous par cette étude, comme le comportement sexuel et les grossesses.

## ANNEXES

- Annexe 1 – Leçons apprises Processus participatif

# ANNEXE 1

## RECOMMANDATIONS ISSUES DU PROCESSUS PARTICIPATIF D'ELABORATION DU PROJET

Les conclusions de l'étude menée de mai à juin 2016 sur le contexte de la gestion de l'hygiène menstruelle (GHM) à Mbandaka et ses environs ont contribué grandement à la compréhension des pratiques liées aux règles, des perceptions qui s'y rattachent, de l'impact des règles sur l'éducation ainsi qu'à l'identification des barrières à l'adoption de meilleures pratiques.

Pour élaborer les activités de la Phase 2, le principe de participation communautaire a été mis en avant. Le processus participatif mis en œuvre vise à ce que les interventions soient adaptées aux contextes et puissent être pérennisées après le projet par la communauté. Pour cela, différents membres de la communauté ont été consultés :

- Des focus groups ont été menés avec des jeunes filles et garçons de 10 à 14 ans (séparément), en milieux urbain et rural, pour leur demander leurs avis sur comment améliorer la disponibilité des produits d'hygiène, ce qu'il faudrait améliorer concernant les infrastructures et comment et par qui ils souhaiteraient être formés sur la thématique de l'hygiène menstruelle.
- Puis un atelier d'apprentissage et de recommandations de deux jours (9 et 10 août 2016) a réuni à Mbandaka des jeunes, des parents, des enseignants, des personnels de santé et des membres d'associations locales, des Caritas, des ONG, d'agences des Nations Unies, de l'Université de Mbandaka (faculté de médecine) et des représentants locaux du ministère de la Santé et de l'Education. Les conclusions de l'étude leur ont été présentées puis elles ont été discutées afin que les participants puissent apporter des éclairages, notamment culturels, expliquant certains des résultats de l'étude. Puis, les participants ont été invités à présenter des recommandations quant à l'approche et aux interventions du projet.

Ce processus participatif (focus groups et atelier d'apprentissage) a permis de recueillir les recommandations suivantes :

### 1. IMPLICATION DES PARENTS

Les membres de la communauté consultés ont soulevé que les parents pourraient constituer une barrière majeure à la transmission de l'information sur la puberté et l'hygiène menstruelle aux jeunes filles et garçons, s'ils ne sont pas sensibilisés au préalable.

Les parents redoutent que parler de puberté puisse encourager leurs enfants à avoir des rapports sexuels précoces. Par conséquent, ils refusent souvent d'en parler. Ceux qui essaient de le faire ne savent pas forcément comment communiquer avec leurs enfants sur ce sujet considéré comme tabou et n'ont pas toujours le bon contenu des messages à transmettre aux adolescents. Ils restent pourtant la source principale d'information pour leurs filles et garçons (33% des filles se renseignent auprès de leur mère).

Les participants au processus d'élaboration ont conseillé que les parents soient responsabilisés sur leur rôle d'information, d'appui et d'accompagnement de leurs filles et garçons durant leur puberté et éviter qu'ils considèrent que c'est une responsabilité de l'école. Leur implication les responsabilise et change leur perception du dialogue avec leurs enfants sur la puberté. Ce qui évite qu'ils constituent une barrière.



Pour cela, les participants ont formulé les recommandations suivantes :

- a. **Sensibiliser les parents sur la GHM et la puberté** avant de commencer à sensibiliser leurs enfants
- b. **Conseiller les parents sur comment communiquer avec leurs enfants** de manière positive sur un sujet tabou, afin d'assurer qu'ils soient en mesure de transmettre les connaissances acquises à leurs enfants.

## 2. EDUCATION

Sur le plan de l'éducation, les participants aux focus groups et à l'atelier ont partagé les recommandations suivantes :

- a) **Aborder plus largement la thématique de la puberté** : les règles ne sont qu'un des éléments qui peuvent être déstabilisants pour les enfants/jeunes durant la puberté. Le projet ne devrait pas se limiter à parler uniquement des menstruations, mais aborder plus largement la puberté ce qui permettrait d'agir également sur un phénomène très développé en RDC et qui impacte fortement l'éducation et le développement des filles, les grossesses précoces ;
- b) **Cibler un public large et diversifié pour la sensibilisation et l'éducation** : afin que l'information sur la puberté continue à circuler même après le projet et que des normes positives autour de la puberté se développent dans la communauté, il est nécessaire de ne pas cibler seulement les jeunes filles, mais de s'adresser aussi aux garçons, aux parents, aux enseignants et au personnel de santé ;
- c) **Intégrer les filles non scolarisées** : les filles non scolarisées sont autant impactées dans leur vie quotidienne par les règles, ce qui peut avoir un impact sur leur autonomisation (limitation des déplacements dans les lieux publics, difficultés pour la continuité d'une activité économique, ...) et leur développement. De plus, les grandes sœurs – même déscolarisées – sont souvent une des principales sources d'information pour les filles plus jeunes. Il est donc nécessaire, pour le développement de ces filles déscolarisées et pour la transmission d'informations correctes dans la communauté, qu'elles bénéficient aussi d'éducation sur la puberté.
- d) **Cibler les filles très jeunes (avant même qu'elles aient leurs premières règles)** : Il faut que les filles aient de l'information sur la puberté et les menstruations avant leurs premières règles. Pour celles qui sont à l'école cela revient à dire dès la cinquième année du primaire.
- e) **Utiliser les canaux religieux** : les groupes existants dans les différentes confessions religieuses jouent à Mbandaka un rôle social très important, notamment de sensibilisation et d'influence au niveau communautaire. Utiliser les groupes de jeunes et de parents est un bon moyen d'atteindre les plus vulnérables, notamment les filles et les garçons qui ne sont pas scolarisés.

## 3. DURABILITÉ

Pour assurer la durabilité des acquis du projet, les communautés et autres parties prenantes ont recommandé de :

- a) **Promouvoir les ressources et capacités locales** :
  - Utiliser les ressources disponibles et accessibles localement et à moindre coût : plus particulièrement pour ce qui concerne la gestion de la douleur (moyens physiques et naturels) ;
  - Renforcer les capacités et les connaissances locales plutôt que de « faire pour » : afin d'assurer l'acceptation et la pérennité, il est préférable de former des membres clés de la communauté ou

d'autres parties sur des techniques améliorées (de construction d'infrastructures et de production de matériels améliorés) qu'ils pourront continuer après le projet ;

- b) **D'adapter les solutions aux contextes** : même à Mbandaka et dans les environs, il y a des situations différentes – entre urbain et rural, mais aussi entre Pygmées, riverains et le reste de la population. Il faudrait discuter avec chaque communauté pour identifier la solution la plus applicable, par exemple en faisant une différence entre les produits d'hygiène à promouvoir pour le milieu urbain et ceux à promouvoir pour le milieu rural par exemple, des modèles d'infrastructures à promouvoir différents pour l'urbain et le rural, ...);
- c) **Développer et utiliser dans le projet des outils reproductibles à faible coût** : afin de permettre aux communautés de se les procurer elles-mêmes chaque fois que nécessaire pendant ou après le projet.

La question de durabilité est liée à celle de la motivation et de l'engagement des intervenants locaux gouvernementaux et communautaires. Cette dernière a été abordée à l'atelier de Mbandaka puis complétée à la session de restitution à Kinshasa avec des parties prenantes de haut-niveau (représentants étatiques, agences des Nations-Unies, agences de Coopération, ONG, etc...). Des recommandations sur la motivation et l'engagement sont abordées dans l'encadré ci-dessous.

#### 4. GESTION DES MATERIELS DE GHM USAGES

Les participants ont soulevé certains risques qu'ils observent déjà actuellement, notamment liés à l'utilisation des serviettes hygiéniques jetables, et qui pourraient prendre des proportions importantes si les serviettes hygiéniques venaient à se multiplier. Ils ont notamment soulevé :

- Le risque de boucher les latrines si multiplication des serviettes hygiéniques sans qu'il n'y ait des infrastructures adaptées pour leur élimination après usage ;
- Les risques sanitaires et environnementaux liés à des produits d'hygiène qui seraient laissés trainer après usage sans élimination adéquate.

Il a donc été proposé de :

- a) **Réfléchir à des solutions d'élimination des matériels de GHM usagés** adaptées à chaque contexte ;
- b) **Sensibiliser** sur la bonne élimination des matériels et des risques liés.

## RECOMMANDATIONS ADDITIONNELLES – JOURNEE DE RESTITUTION (JEUDI 8 SEPTEMBRE, KINSHASA)

### MOTIVATION ET ENGAGEMENT DES INTERVENANTS LOCAUX

Les échanges autour de la motivation et l'engagement des parties prenantes locales se sont basés sur la question "**Comment stimuler, en dehors de la motivation financière, la participation volontaire des différentes parties prenantes pour qu'elles s'engagent durablement dans le projet ?**"

Les recommandations suivantes sont ressorties des échanges :

- Impliquer les parties prenantes locales à toutes les étapes : analyse du contexte, définition du problème, identification des solutions adaptées, mise en œuvre, suivi et évaluation.
- Faire appel à une participation volontaire au projet.
- Encourager les volontaires à se regrouper en association des "Promoteurs de la gestion de l'Hygiène Menstruelle".
- Rejoindre les acteurs locaux dans leur milieu plutôt que les déplacer vers des localités de regroupement pour des formations ou des réunions.
- Ne pas apparaître comme CRS organisateur de différents événements (formations, réunions, ...), mais laisser les autorités gouvernementales de chaque secteur (Education, Santé, Femme famille et enfant, Affaires sociales) apparaître comme organisateurs (ils invitent, ils font les mots d'ouverture, ils sont le principal canal de transmission de l'information dans leur secteur, ...).
- Faire participer au projet des femmes directrices, enseignantes, infirmières, qui ont démontré par le passé un dynamisme particulier dans leur secteur d'activité.
- Faire prendre conscience aux communautés des bénéficiaires du projet sur la santé et l'environnement.
- Faire prendre conscience aux parents du fait qu'une bonne gestion de l'hygiène menstruelle protège l'investissement qu'ils font en scolarisant leurs filles.
- Faire appel à la citoyenneté.
- Privilégier des motivations communautaires plutôt que des motivations individuelles (Exemple : activités génératrices de revenus communautaires au lieu d'appuis individuels).

De plus, les participants ont été invités à se prononcer sur « **comment faire participer les garçons et les hommes** », qui pourraient considérer ne pas être concernés par les questions d'hygiène menstruelle.

Les parties prenantes ont préconisé, pour y arriver, une implication des garçons et des hommes à toutes les étapes du projet et un rappel des avantages d'une bonne gestion de l'HM pour les hommes (sécurise l'investissement sur les filles, prévient l'exposition à des produits usagés mal gérés, ...)